LA PUBLICITÉ EST RECUB

ÉPILOGUE LAMENTABLE DES POURPARLERS DE BREST-LITOVSK

Ce que

l'Alsace-Lorraine

apportera à la France

## L'Esclave ivre

On nous dit ou on nous écrit — et l'ap-l vient non de bourgeois timorés mais bons esprits : « Vous avez tort de publier ces dépêches de Russie où l'on voit des bolcheviks et les gardes rouges se livrer à tous les excès comme à toutes les extravagances : détrousser, piller, assassiner avec impunité, tandis que les paysans envahissent les domaines et brûlent stupidement les récoltes... Ce régime d'insanité criminelle, qualifié de « révolutionnaire », peut exalter certains milieux mal défendus contre les illusions des luttes sociales, et nous préparer de cruels malentenous. Soit. Admettons un instant qu'il y ait des ingénus ou des fanatiques en France pour admirer cette forme de saturnales qui met

le subordonné au rang du chef dans l'armée, le soldat voleur et assassin à la place du gendarme, et le paysan incendiaire dans la ferme où l'on travaille. Le culte de cette anarchie ne saurait être tout à fait désintéressé, n'est-ce pas ? Les adeptes de ce nouveau jeu ont une arrière-pensée — une pensée de l'arrière : prendre leur part du butin, s'assurer la propriété des matériaux de la démolition, et la garder! C'est ici que les affaires du profiteur de N'anarchie se gâtent. S'il veut bien lire avec soin les dépêches, il verra que les pri-ses faites à la faveur du chambardement me sont pas de tout repos. Elles sont pour de moment protégées par les gardes rouges qui touchent un salaire de 60 roubles par jour, sans compter les cambriolages quo-

tidiens. Mais le jour prochain où ils seront mis à demi-solde ou à solde vague, ils vivront sur le commun. Ils estimeront que les autres « volent trop pour leur grade », selon le mot fameux de Gogol, et ils réclameront le monopole de la reprise individuelle. Il y aura des déceptions et de la Ajoutez qu'en dépit du mysticisme fata-

diste dont sont imprégnés trop d'éléments slaves, les victimes n'acceptent pas toutes d'être tondues au ras. Ne pouvant faire appel à aucune autorité responsable, elles se font justice elles-mêmes. On nous a conté qu'un groupe de riches Finlandais avait quitté l'autre semaine un

grand hôtel de Pétrograd pour gagner en auto la frontière de Finlande. Il fut arrêté en route par des brigands qui enlevèrent aux voyageurs un demi-million de roubles jet ne leur laissèrent que leur chemise. Le chef de la bande était un prince russe authenfique. Il a expliqué son cas :

« Les bolcheviks m'ont pris mes terres et les ont partagées entre les paysans; ils ont saisi mes revenus dans les banques. Il me restait une auto, un serviteur fidèle, deux bons revolvers; je me suis fait brigand et je travaille depuis quatre semaines. J'avais entendu les Finlandais, dans un restaurant mondain, parler de leur prochain départ : c'est ainsi que l'idée m'est venue de travailler avec eux. Si l'on me aussi les gens qui m'ont volé.

Ce prince russe est un réactionnaire au sens propre du mot, qui trouvera des imi-tateurs. Il se fait justice par une « opération de police un peu rude », mais que les bolcheviks et leurs protégés seraient mal venus à lui reprocher.

Ne faites rien devant les hommes d'action : ils continuent la séance. Et voilà pourquoi il faudrait « en avoir une couche » — qu'on me passe l'expression — pour juger, d'après l'anarchie russe, qu'on fait au chambardement sa part. Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure -

Aussi, sans avoir de l'humanité l'idée idyllique de Rousseau et de Tolstoï, on nous persuadera malaisément qu'il y ait dans notre France, où la vision claire et le bon sens sont encore des vertus nationales, des gens qui pourraient voir dans la destruction de tout un placement de pères de famille et une spéculation fruc-

Un certain Machiavel, qui était au moins aussi malin que Lenine, a montré que l'on n'a aucune gratitude, aucun respect pour ce qui est obtenu par la force. Allez docc prêcher à nos paysans, à nos ouvriers, à mos artisans de tout ordre que le pillage et l'incendie sont les véritables sources de richesse! Ils savent le prix du travail, de a production, organisés avec des garanties toujours croissantes, mais défendus contre les fantaisies de «reprise indivi-duelle » du voisin, n'est-ce pas? Le spectacle de l'anarchie russe, c'est

celui de l'esclave ivre que les Spartiates montraient à leurs enfants afin de les détourner du vice. Il est fait pour nous souver le cœur, mais pour nous fortifier resprit. Et le bolchevikisme anarchiste est plus dangereux encore que la vodka! Paul BERTHELOT.

### L'Ecoulement des Stocks de Biscuiterie et de Confiserie

Paris, 2 mars. - Le ministère du ravitaillement nous communique la note suivante : « Ainsi qu'il avait été entendu, le ministre du ravitaillement a recherché les anoyens de faciliter l'écoulement, en de-dors de la clientèle privée, des stocks de biscuiterie et de confiserie existant encore chez les détaillants à la date d'application on décret du 12 février ou décret du 12 février.

Il vient de décider de provoquer de la part des détaillants la déclaration des quantités des marchandises devenues pro-

quantités des marchandises devenues pro-hibées qu'ils détenaient au 25 février. Lorsque ces déclarations auront été cen-tralisées dans les préfectures, il sera cons-titué un comité, composé des représentants des commerces intéressés, en vue d'organi-ser des cessions des stocks existant aux teuvres d'assistance pour la guerre (bles-sés, convalescents, prisonniers), aux hôpi-taux et aux établissements d'assistance et de bienfaisance reconnus par l'Etat. pe bienfaisance reconnus par l'Etat. Il est bien entendu que les œuvres et étalissements acquereurs de ces marchandi-tes ne pourront les rétrocéder et devront les liver aux personnes dont ils sont char-

gés d'assurer la nourriture ou l'approvi-La cession des marchandises sera permi-te jusqu'au lundi 8 avril.

#### Un Comité international des Confiseurs, Pâtissiers et Biscuitiers Paris, 3 mars. — Les Syndicats des ouvriers

Paris, 3 mars. — Les Syndicats des ouvriers confiseurs, patissiers et biscuitiers se sont constitués en comité intersyndical, dans le fout d'éviter la dispersion des efforts et de réaliser dans l'avenir une action commune. Ces Syndicats acceptent dès maintenant les restrictions dont leurs professions sont l'object paris ils expriment le veu que les pour restrictions dont leurs professions sont l'objet, mais ils expriment le vœu que les pouvoirs publics, avant de promulguer de nouveaux décrets, prennent à l'avenir l'avis des organisations patronales et ouvrières intéressées. Ils demandent notamment à être consultés en cas d'attribution de sucre à de nouvelles industries, et réclament, en compensation des atteintes portées à leur liberté professionnelle, le droit à une indemnité ou a un emploi selon leurs aptitudes dans les services dépendant soit de l'Etat, soit des pommunes.

## COMMUNIQUÉS

### FRONT FRANCAIS

Du 2 Mars (23 heures) Dans la région de REIMS et en CHAM-PAGNE, l'artillerie ennemie n'a manifes-té qu'une faible aclivité au cours de la

Dès ce matin, nos troupes ont complètement rétabli leurs lignes à LA POM-

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque allemande dirigée sur ce point la nuit dernière était forte de deux batail-Canonnade assez vive sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, la COTE 344 et au nord de BEZONVAUX, intermittente

sur le reste du front. Du 3 Mars (14 heures) Deux tentatives de coups de main enne-mis au nord du CHEMIN DES DAMES et dans le bois de MALANCOURT ont échoué

sous nos jeux.

Bombardements assez vifs sur le front du BOIS LE CHAUME.

En LORRAINE, au nord-est de REIL-LON, nos tirs d'artillerie ont empêché une attaque en préparation de sortir de ses li-Nuit calme partout ailleurs.

#### FRONT BRITANNIQUE

Du 2 Mars (soir)

L'ennemi a montré une grande activité la nuit dernière et exécuté des raids sur toute l'étendue de notre front. Les six coups de main signalés au communiqué de ce matin ont été suivis de deux tentatives effectuées pendant la nuit nos positions à l'est du BOIS DU PO-LYGONE. Toutes deux ont échoué sous nos seux d'insanterie et de mitrailleuses.

Nous avons fait des prisonniers. Le raid allemand sur les positions por-tugaises a été précédé d'un bombardement intense sur un front de 3,000 mètres et exécuté avec des effectifs importants. Les assaillants réussirent à pénétrer dans no-tre tranchée de première ligne, où ils fi-rent des prisonniers. Ils en furent aussitot entièrement rejetés par la contre-attaque des troupes de soutien portugaises.

Les autres tentatives de coup de main ennemies ont toutes échoué, quelques-unes à la suite de violents combats. Elles nous ont permis de faire de nombreux prisonniers et d'infliger des pertes sérieuses à

Quelque activité de l'artillerie ennemie au cours de la journée dans la vallée de la SCARPE.

AVIATION. - Malgre la violence du vent et la pluie qui a tombé presque sans interruption, des pilotes oni pu faire du réglage et quelques reconnaissances. Dans la journée d'hier, plus de 200 bombes ont été jetées sur divers objectifs, et

de nombreuses cartouches de mitrailleuses tirées sur des buts à terre. Deux appareils ennemis ont été abattus par nos canons spéciaux; deux autres contraints d'atterrir désemparés.

#### Un des notres n'est pas rentré. Du 3 Mars (après-midi)

Un coup de main a été executé avec succès: la nuit dernière, sur les tranchées al-lemandes au SUD-EST D'ARMENTIERES. Des détachements ont été rejetés avant d'avoir pu aborder nos lignes.
Au nord-ouest de SAINT-QUENTIN et

à l'est d'ARLEUX-EN-GOHELLE, une troisième tentative sur nos tranchées de la région de PONTRUET a échoué à la suite d'un corps à corps avec nos patrouilles; l'ennemi a subi des pertes importantes. Un certain nombre de prisonniers est resté entre nos mains au cours de ces diverses operations. Activité de l'artillerie allemande hier coir contre nos positions à l'OUEST DE

## FRONT BELGE

La semaine écoulée a été marquée par des tentatives de l'ennemi, répétées à peu près chaque nuit, contre plusieurs de nos éléments avancés, notamment vers Nieuport. Dixmude et Kloostermoës. La vigilance des défenseurs et nos tirs d'infanterie et d'artillerie ont mis ces tentatives en

Au cours de plusieurs luttes d'artillerie, nos batteries ont neutralisé efficacement les batteries adverses. Devant tout le front, les organisations ennemies ont été soumises à notre bombardement, en riposte aux tirs des Allemands

## FRONT PORTUGAIS

sur nos positions.

Front britannique, 2 février. — A noter que la voix du canon s'est enfiée partout considérablement. Il semble que l'ennemi ait cherché aujourd'hui à se procurer un succès d'ordre moral en attaquant avec une parti-culière énergie le front du corps expédition-naire portugais. Succès d'ordre moral, parce qu'il n'apparaît pas que l'ennemi ait voulu tenter là autre chose qu'un raid plus puis-sant que les autres, et parce que, d'autre part, l'intérêt tactique d'une attaque à fond contre le secteur portugais n'est pas mani-

feste.

Pour comprendre que l'ennemi ait pu, à la suite d'un violent bombardement, pénétrer dans le système de tranchées portugais, il faut se rappeler que dans le secteur de Neuve-Chapelle, tenu par nos alliés, le terrain. très marécageux, très humide, ne se prête pas à la défense. Tout le système défensif, du côté allemand comme du nôtre, est avidinar préstà-dira qu'étant donnée l'imextérieur, c'est-à-dire qu'étant donnée l'im-possibilité de creuser la terre, tous les trapossibilité de creuser la terre, tous les travaux de protection sont en surface et constitués à grand'peine par l'apport de milliers et de milliers de sacs de terre. Qu'on juge de la résistance d'un pareil système contre un bombardement violent de destruction.

Il faut ajouter qu'en face des Portugais, les Allemands possèdent une position de premier ordre, avec la crête d'Aubers, dans l'est de Neuve-Chapelle. C'est la dernière crête que l'ennemi possède devant le front de nos alliés britanniques; mais, grâce à elle, les Allemands commandent jusque fort loin les lignes portugaises, ce qui est assurément un gros inconvenient un jour d'attaque comme aujourd'hui. Heureusement, le pays est sillonné de nombreuses routes dans tous les me aujourd'hui. Heureusement, le pays est sillonné de nombreuses routes dans tous les sens, ce qui permet d'amener rapidement. des réserves qu'on ne pouvait tenir à proxi-mité des positions dominantes de l'ennemi. Ces considérations de fait permettront de comprendre pourquoi, après un premier suc-cès de surprise, les Allemands se sont vus ce matin contre-attaqués par les réserves portugaises promptement amenées et soliportugaises, promptement amenées et soli-dement soutenues sur leurs ailes par les troupes britanniques.

> Fermeture de la Frontière espagnole

Paris, 2 mars. — La frontière espagnole sera complèteent fermée pour quelques jours à partir de la nuit du 2 au 3 mars.

## :: OFFICIELS ::

10 c. le numéro

Pétrograd, 2 mars. — Le chef de la dé-légation russe aux pourparlers de paix de Brest-Litovsk, Karakan, vient d'adresser à Lenine et à Trotzky, à l'Institut Smolny,

le radiotélégramme suivant : A la suite du refus des Allemands de cesser les opérations de guerre jusqu'à la signature de la paix, nous avons décidé de signer le traité sans en exami-

ner les clauses. Pétrograd, 2 mars. - Les documents ci-La délégation de la paix a accepté toutes

les conditions allemandes et est en train de signer la paix.

Aujourd'hui 2 mars a été reçu le télégram-me suivant de la délégation de la paix à « Comme on l'avait prévu, les pourparlers relatifs au traité de paix cont parfaitement inutiles. Ils ne pourraient même que s'enve-nimer, étant données les conditions de l'ul-

» Pour prévenir cela, et par suite du refus des Allemands d'arrêter leurs actions mili-taires jusqu'à la signature de la paix, nous avons résolu de signer le traité sans prendra en considération ce qu'il contient et de par-

après la signature.

» Dans ce hut, nous avons demandé un train, comptant signer aujourd'hui et partir.

» La plus sérieuse aggravation des conditions du 21 février est la suivante : détachement du territoire russe des régions de Kardakhan. dakhan, Kara et Batoum, sous prétexte du droit des peuples à disposer librement d'eux-

#### L'Aveu officiel des Représentants de la Russie

Pétrograd, 3 mars. — Les membres de la délégation russe aux pourparlers de paix de Brest-Litovsk radiotélégraphient au Soviet des commissaires du peuple à Pétrograd la désloration suivents. déclaration suivante

· La délégation russe a déclaré hier qu'elle se refusait à l'examen des conditions de palx qui lui étaient proposées, vu que l'action militaire contre la Russie continue. Malgré la reprise des travaux de la Conférence de la paix, la demande de la délégation relative à la suspension des opérations militalres a été rejetée.

res a été rejetée.

Dans ces conditions, tous les traités de paix deviennent un ultimatum que l'Allemagne appuis immédiatement par la violence d'une action armée. La délégation russe a signé sans discussion les conditions de paix qui lui étaient dictées. Elle considère de son devoir de dire toute la vérité à ce sujet aux ouvriers, aux paysans de la Russie et de toute la terre, les laissant juges de toutes les conséquences de cet acte. La signature de la paix comptera à partir du gnature de la paix comptera à partir du dimanche 3 mars.

#### Explication d'une Contradiction apparente

Pétrograd, 3 mars, - Les journaux ont pu blié la nouvelle officielle annoncant que l délégation russe de Brest-Litovsk avait de mandé un train pour rentrer à Pétrograd On sait que ce télégramme fut interpréte par l'Institut Smolny et par toute la presse comme une rupture des négociations de paix, rendant imminente une nouvelle guerre con-tre l'Allemage. Or, on explique maintenant que ce télégramme a devancé tout simplement l'autre dépêche, la première que la dé-légation russe avait adressée à l'Institut Smolny, et qui annonçait sa décision d'ac-cepter toutes les conditions allemandes. ême sans les soumettre à une discussio

### De quelle manière les Allemands traitent les Bolcheviks

Pétrograd, 2 mars (source maximaliste) — Les nouvelles reçues de Volmar (Livonie) disent que, le 20, les premiers éclaireurs allemands, au nombre de soixante environ, ont apparu dans la ville. Ils ont cerné les ent apparu dans la ville. Ils ont cerné les stations, détruit les appareils téléphoniques, abiné les fils conducteurs et, sous menace de mort, exigé des employés de la gare la remise immédiate des armes.

L'ennemi a déclaré que les membres des comités des gardes rouges et les membres du parti bolchevit seraient, d'après la décision, ou fusillés ou pendus. Après un échange de coups de feu dans la gare entre les gardes rouges et les Allemands, la fusillade a éclaté dans les rues de Volmar.

A ce sujet on n'a aucun renseignement A ce sujet on n'a aucun renseignement précis. Tous les soldats porteurs d'armes ont été arrêtés. Dans les rues, des cadavres gisent, le visage atrocement mutilé. Dès le matin de l'occupation, l'état-major a donné toute une série d'ordres sous menace de peine de mort en cas de non-exécution. I a été ordonné la remise immédiate des armes. Défense fut faite de sortir dans les rues à plus de deux personnes ensemble et de se trouver dehors après six heures du

soir.

Dès l'arrivée des renforts, deux cents personnes furent arrêtées, et, sans enquête préalable, subirent la peine capitale. Des potences furent dressées sur la place du marché, qui avait été choisie comme lieu d'exécution. Quand le premier condamné, M. Dille, membre du Conseil municipal de Volmar, fut sur le point d'être pendu, il fut donné lecture de la sentence, déclarant que M. Dille était puni comme brigand et voleur. Le condamné répondit : «Je ne suis ni un brigand ni un voleur, et je donne ma vie en l'honneur de la Révolution.» Le cadavre resta exposé jusqu'au soir. Un des aristocrates qui se trouvalent autour de la potence dit : « Il nous menaçait, et c'est lui-même qui pend à la potence. »

Le même sort attend cinq cents autres Liveniene.

Pétrograd, 2 mars (source maximaliste).

Les Allemands sont rentrés à Iourieff.
Leur premier acte a été de fusiller 37 soldats
qui remplissaient leur devoir en faisant sauter le pont et la voie ferrée. Le soir même de
leur entrée ils ont encore fusillé 40 autres
soldats

A deux verstes de la ville ils ont arrêté le comité des ouvriers, dont cinq membres ont été fusillés sur place. Dans toute la ville les gardes rouges et d'autres personnes sont recherchés sur une liste préparée à l'avance par la bourgeoisie. Les Allemands déportent les Mobilisables et saisissent les Vivres

Pétrograd, 3 mars. — L'Institut Smolny a reçu l'avis de Pskov que les Allemands ont déporté en Allemagne tous les mobilisa-bles jusqu'à l'âge de quarante-deux ans et ont requisitionne et envoyé aussitôt en Allemagne tous les vivres trouvés dans la ville. Soulèvement bolchevik à Semirechensk Pékin, 3 mars. - Le consul de Russie à Ili

annonce qu'une tentative de soulèvement des bolcheviks à Semirechensk a été répri mée par les cosaques du pays. Les Autrichiens occupent Kieff Stockholm, 2 mars. - D'après un radio-

Stockholm, 2 mars. — D'après un radio-télégramme adressé au président du Soviet de Pétrograd et au commandant en chef Krylenko, la ville de Kieff a été occupée presque sans combat, par les « baïdomaks » (soldats de la vieille Ukraine), les Autri-chiens, les Ukraniens et d'autres « racail-les ». Le télégramme dont il sagit attribue l'abandon de la ville aux intrigues de Ko-sudinsky, secrétaire du peuple en Ukraine, dont le conflit avec Krylenko aurait amené-une démoralisation parmi les troupes du une démoralisation parmi les troupes du front du Sud-Ouest, Kieff a 550,000 habitants

## sans même les examiner

La Finlande tait officiellement appel à l'Allemagne Amsterdam, 2 mars. — Suivant une information officieuse de Berlin, on assure que les plénipotentiaires du gouvernement finnois, actuellement à Berlin, ont remis au gouvernement allemand une demande offiielle de secours du gouvernement de la

## Véhémente Protestation

des Patriotes russes Paris, 2 mars. - On nous communique la

\*La Ligue russe pour la défense révolutionnaire fiétrit la capitulation maximaliste qui, après la comédie des pourparlers de Brest-Litovsk, après l'hypocrisie de la promesse d'une paix démocratique séparée et des formules: «Ni Paix, Ni Guerre» et «Paix non signée», accepte le démembrement de la Russie, livre aux Allemands la Pologne, la Lithuanie et les provinces baltiques, et entraîne virtuellement la mainmise de l'Allemagne sur la Russie. Elle constate que cette capitulation n'est que l'aboutissement dernier des crimes des bolcheviks, de leur usurpation, de la guerre civile qu'ils ont fomentée, de leur tyrannie cruelle, de leur basse démagogie, de la décomposition, de la démoralisation et de la destruction de la vie nationale par leurs actes politiques. » « La Ligue russe pour la défense révolu-

## La Paix avec la Roumanie

Bale, 2 mars. - On mande de Bucarest : « Les négociations avec la Roumanie con-

### Les Exigences de la Bulgarie

Bâle, 2 mars. — A la Chambre bulgare, M. Radoslavoff, président du conseil, au sujet des négociations roumaines, a déclaré que la Dobroudja est un pays bulgare qui la restera et qu'il est inexact que le gouvernement turc ait fait directement ou indirectement des démarches pour l'abandon d'une portion quelconque du territoire bulgare comme compensation de l'acquisition de la Dobroudja.

New-York, 2 mars. - On comprend ici que le gouvernement japonais est d'avis ne lui faut aucun mandat de la part de l'Entente en général, ni de l'Amérique, pour s'engager dans des opérations militaires en Sibérie, exception étant faite toutefois en ce qui concerne la Grande-Breta-gne, par suite de l'alliance existant entre les deux pays, alliance couvrant leurs in-térêts conjoints sur le continent asiatique. Cependant que, par suite de la coopéra-tion du Japon, de l'Amérique, de la France, de l'Italie dans d'autres questions relatives à l'Extrême Orient, le mikado a fait entendre qu'il verrait avec satisfaction les gouvernements de ces pays approuver tout programme radical qu'il pourrait être obligé d'adopter relativement aux territoires asiatiques de la Rus-

## Lord Reading et M. Tanska, le chargé d'affaires japonais, ont conféré hier sépa-rément avec M. Lansing.

#### Les Navires alliés préparent un débarquement à Vladivostock Tokio, 3 mars. - Les bolcheviks se sont

emparés de l'un des quais de Vladivostock, où se trouvent entreposées une énorme quantité de munitions représentant une valeur de plus de 100 millions de roubles, et ils ont manifesté l'intention de saisir un steamer étranger ancré dans le Les navires de guerre alliés se prépa-

rent à débarquer un corps d'infanterie de

### La Chine coopérera au maintien de l'Ordre en Mandchourie

Pékin, 3 mars. — Les bolcheviks en Sibérie arment les anciens prisonniers allemands et autrichiens pour les opposer aux troupes assemblées en Mandchourie par le chef coassemblées en Mandchourie par le chef co-saque Semenoff. Le gouvernement chinois inquiété par cette situation, a décidé d'en-voyer des renforts. Le ministre suppléant de la guerre est parti en tournée d'inspection. Une conférence a eu lieu à Pékin sous la présidence du ministre de Russie et à la-quelle participaient un administrateur du chemin de fer oriental chinois et le président de la banque russo-asjatique. de la banque russo-asiatique.

Elle a décidé, sur la base de la collaboration avec le Japon, de maintenir le fonction-nement de la voie ferrée. Le président a l'in-tention de donner le commandement suprême des troupes chinoises au général Huan-

## Nicolas II était contre la Paix séparée

Paris, 2 mars. — Dans un discours prononcé pier à Londres, sir George Buchanan, an-tien ambassadeur de Grande-Bretagne à Pé-pier ambassadeur de Grande-Bretagne à Pétrograd, a déclaré qu'il tenait à démentir la rumeur d'après laquelle l'ancien empereur de Russie aurait été favorable à la conclusion d'une paix séparée avec l'Allemagne. «Il n'y a, j'en suis convaincu, a dit sir George Buchanan, pas un mot de vrai dans cette rumeur. L'empereur, sans nul doute, a eu de nombreux torts, mais il n'a pas été un traître. Il n'aurait jamais trahi la cause des alliés et fut toujours le fidèle et loyal ami de l'Anglatorre. ami de l'Angleterre.

nous croyons savoir que les renseignéments du gouvernement de la République concordent avec les déclarations de sir George Buchanan. L'ancien empereur de Russie n'a pas cessé de donner à l'ambassadeur de France à Pétrograd les mêmes assurances qu'à son collègue de Grande-Bretagne.

En outre, lorsque M. Viviani s'est rendu en Russie en avril 1916 pour y représenter avec M. Albert Thomas le gouvernement français, Nicolas II lui a remis pour le Président de la République une lettre autographe où, s'expliquant tout à la fois sur l'agression allemande et sur les intentions du gouvernement russe, il s'exprimait en ces gouvernement russe, il s'exprimait en ces

> • Grand quartier général, le 30 avril 1916 (13 mai)., · Cher et grand Ami,

\*En ce moment où la France et la Russie sont plus étroitement liées que jamais dans la lutte sans précédent qu'elles soutiennent d'accord avec leurs fidèles alliés, il m'a été bien agréable de voir des membres du gouvernement français venir en Russie. J'ai eu beaucoup de plaisir à revoir M. Viviani,

# Les Bolcheviks souscrivent aux conditions allemandes

Geay, Brodier, Tremblay,

Liens avec les autres procès de trahison

garde des sceaux, que je connaissais déjà, et à me remémorer à cette occasion ma dernière entrevue avec vous. Nous ne songions alors qu'à assurer le développement pacifique de nos deux pays, tandis que l'ennemi tramait déjà son attentat contre la paix de l'Europe des l'espairs de c'arroger. L'hégé. monie du monde.

» J'ai été également bien aise de connaître M. Albert Thomas, ministre des munitions, dont les talents ont rendu de si grands services à sa patrie et à la cause des alliés.

» Ayant toujours attribué une grande împortance à l'intime collaboration de nos deux gouvernements, j'y ajoute d'autant plus de prix aujourd'hui que, fermement décidés à ne pas déposer les armes autrement que d'un commun accord et après la victoire définitive, nous devons attentivement coordonner notre action pour la rendre plus efficace. mis. Non moins probants sont, sur ce chef, les preuves relevées contre Tremblay, ancien homme de confiance du dit Rosenberg, directeur intéressé et fondé de pouvoir de la banque Rosenberg de Paris avant la guerre

mettre le maximum de ses moyens au service de la cause commune.

C'est dans cet esprit que mon gouvernement et mes officiers généraux se sont appliqués à étudier, de concert avec les membres du gouvernement français, les mesures qu'il convient de prendre pour se prêter mutuellement entre alliés le plus large concours. J'espère par conséquent que M. Viviani et M. Albert Thomas remporteront de leur séjour ici la conviction que, dans la mesure des possibilités matérielles, la Russie ne recule devant aucun sacrifice pour faire triompher le plus tôt possible la cause guerre. Enfin, à côté de ces agents de l'Allemagne, Guillier et l'actrice Suzy Depsy se révèlent comme des intermédiaires dont le rôle aurait été de faciliter les rapports de Geay, Brodier et Tremblay avec l'agence boche, d'aider au rapprochement, de servir en som-me d'agents de liaison dans toutes les tractations suspectes des autres personnages.

Il n'est certes pas sans intérêt de remarquer que dans beaucoup de ces affaires d'espionnage, dont a eu à s'occuper ces temps tot couronnés du succès le plus éclatant, je tiens à vous exprimer mon admiration pour la France et sa spiendide armée qui s'est derniers la justice militaire, cette agence Rosenberg, Bettelheim et C<sup>10</sup> paraît au pre-mier plan. C'est ainsi que l'instruction de l'affaire du « Bonnet Rouge» démontra que Duval, au cours de ses voyages en Suisse, s'était abouché plusieurs fois avec les repré-sentants d'Erzberger et avait eu avec eux diverses conférences. De même, chaque fois que l'on se trouve en présence de ces noms de Rosenberg et de Bettelheim, on voit sur gir les mêmes façons de procéder vis-à-vis de ceux qu'ils choisissent comme leurs agents, L'agence de Zurich, en effet, s'en tient presque toujours, pour correspondre avec ses affidés, à ce système de cartes postales contenant une phrase banale signée d'un prénom de femme.

### REVUE C'est ce bonjour signé du prénom féminin de Julie, que révéla une carte saisie au cours de l'affaire Turmel, qui se présente dans le cas présent avec les mêmes phrases banales et sous d'autres signatures. DE LA PRESSE

LES ATTAQUES ALLEMANDES

l'Europe dans l'espoir de s'arroger l'hégé-monie du monde.

» Il est hors de doute que chacun des alliés n'est animé que d'un désir, celui de mettre le maximum de ses moyens au ser-

faire triompher le plus tôt possible la cause

» Faisant tous mes vœux les plus chaleu-reux pour que nos efforts réunis soient bien-

couverte de gloire nouvelle par l'héroïque défense de Verdun.

» Je vous prie, en même temps, de recevoir l'expression de ma sincère et inaltérable

Il ne paraît pas possible qu'il ne se trouve point dans la jeune République russe des patriotes résolus à conserver leur fidélité à la France démocratique.

Paris, 3 mars. - La lecture des Communiqués montre que les attaques ennemies en divers points de notre front sont nom-Journal, M. Henri Bidou. Il s'agit évidemment pour l'ennemi, en attaquant très vi-vement sur des points sensibles, saillants, positions récemment conquises et qui ont fatalement des flancs faibles, hauteurs dépourvues de moyen de sécurité, il s'agit de laisser l'adversaire dans le doute du point où se fera l'attaque principale, de l'obliger à s'engager en force partout, de le harceler par toutes ces feintes. C'est ainsi que Napoléon commençait ses campagnes : « Je m'engage partout, » disait-il. Après quoi, il se déterminait suivant les circonstances. C'est ainsi encore que toutes les batailles d'autrefois débutaient. La lutte s'allumait sur tout le front, et ce rideau de feu masquait la manœuvre

On ne peut pas encore dire avec certitude que les opérations commencées soient le pre-mier acte de la bataille générale, mais il n'est pas douteux qu'elles ont un caractère de prologue franchement marqué et que les grandes actions ne sont probablement plus très élaignées très éloignées.

Selon M. Marcel Hutin, de l'Echo de Paris, l'ennemi n'est pas à la veille de commencer une grande offensive sur notre

Une autre constatation des plus rassuranone autre constatation des pius rassurantes paraît s'imposer : partout nos troupes ont montré la plus grande vigilance, nulle part la moindre surprise. Quant aux mesures prises dans des positions avancées momentanément abordées par les troupes de choc adverses, leur efficacité montre combien notre commandement, pour éviter des pertes, a été bien inspiré pertes, a été bien inspiré

## CAILLAUX CONTRE HERVE

Des journaux annoncent que M. Joseph Caillaux fera demander le renvoi du procès en diffamation qu'il intente mardi prochain devant le jury de la Sarthe à M. Gustave Hervé. Le directeur de la Victoire

répond à cela : Il va de soi qu'en considération de la péni-ble situation où se trouve l'ancien président du conseil, je ne puis pas décemment m'op-poser à ce renvoi. Le parquet devrait bien, dans ces conditions, malgré son respect bien connu de la fooorme, remettre l'affaire de lui-même, sans m'infliger un voyage dans la Sarthe. En vérité, la cour, les jurés, les avo-cats et le pauvre accusé lui-même — c'est votre serviteur que je veux dire, et non M. Joseph Caillaux, — nous avons mieux à faire que d'aller perdre pour rien notre temps au Mans.

SALUT A L'EMPEREUR DE RUSSIE A propos de la lettre du tsar au Président de la République, qui vient d'être publiée, M. Arthur Meyer écrit dans le Gau-

La France, enfin éclairée, saura que ja nais elle ne compta un allié plus fluèle que l'empereur Nicolas II, que jamais événement ne fut plus néfaste pour leurs alliés que sa chute imméritée, et que jamais catastrophe ne fut plus menaçante pour les intérêts de l'Entente que la révolution, et nous pouvons, comme au lendemain de l'abdication du tear crier à nouveau seus cripte d'âtre et tsar, crier à nouveau, sans crainte d'être at-taqué cette fois par certains amis de M. Al-bert Thomas : « Salut à l'empereur ! »

## L'Affaire Caillaux

Paris, 2 mars. - Mme Caillaux est venue au 3e conseil de guerre. L'expert Doyen lui a remis les bijoux saisis dans le coffre-fort de Florence. Ces bijoux sont tous des souvenirs famille. Aucun n'a été acheté depuis la

## Singulière Découverte

Marseille, 2 mars. — Au cours d'une perquisition pour la recherche du tabac de contrebande chez Baptiste Marzoletti, débitant, place Vivaux, on a découvert, avec une grande quantité de marchandises, 8,000 fr. en monnaie anglaise et allemande et de nombreux passeports imprimés en la neue nombreux passeports imprimés en langue allemande, ainsi qu'une volumineuse cor-respondance en allemand et en anglais. Marzoletti a été arrêté ainsi qu'une femme qui vivait avec lui, nommée Marie Odin.

## La nouvelle Affaire d'Espionnage

agents du Boche Rosemberg

Paris, 3 mars. - Après les constatations actuellement effectuées dans la nouvelle af-faire d'intelligences avec l'ennemi, on peut dire que la justice a pleine et entière con-firmation des faits relevés à la charge des inculpés par la Sûreté générale, à savoir : l'antiquaire Henry Geay, l'actrice Suzy Depsy et son mari l'ancien pharmacien Guillier, le banquier Maurice Tremblay et l'agent du deuxième bureau Louis Brodier, conérant sous les ordres du capitaine Louier, l'agent du deuxième bureau Louis Brodier, opérant sous les ordres du capitaine Ladoux. Des documents, des pièces, des relevés de comptes, des récépissés de sommes reçues à diverses époques, tous papiers d'origine non douteuse, établissent péremptoirement que Geay et Brodier, attachés à l'agence Rosenberg, Bettelheim et C<sup>10</sup>, qui, elle-même, n'était que mandataire du député boche Erzberger, étaient en relations avec nos ennemis. Non moins probants sont eur ce chaf

## VOYAGES SUSPECTS DE TREMBLAY

Paris, 2 mars. — On raconte que depuis la guerre, Tremblay fit d'assez fréquents voyages en Suisse. Le 15 novembre 1916, c'est-à-dire quelques mois à peine après son nstallation au château de Guilly, il se se ait rendu mystérieusement en automobile à Arras. Au retour de cette expédition, il aurait conflé à une amie que cette entreprise assez sérieuse lui aurait rapporté quatre

MYSTERIEUSES RENCONTRES EN SUISSE Paris, 2 mars. — Hier soir, M. Priolet, commissaire spécial du camp retranché de Paris, et M. Lefebvre, commissaire aux dé-Paris, et M. Leiebyre, commissaire aux de-légations judiciaires, chargés de commis-sions rogatoires par le capitaine Bouchar-don, ont quitté Paris pour aller opérer des perquisitions, le premier à Dijon, d'où il emmènera Geay à Paris; l'autre, à Quim-perlé, au domicile de Tremplay. Des vérifi-cations vont être faites pour établir dans quelles circonstances une autre parserne quelles circonstances une autre personne en relations de service avec Louis Brodier reprises différentes pour s'y rencontrer avec Rosemberg et Bettelheim et à échan-ger avec eux certains renseignements d'or dre particulièrement confidentiel. Il est dé-jà établi que Rosemberg et Bettelheim étaient, en la circonstance, d'accord avec le ministre plénipotentiaire d'Autriche et l'ambassadeur d'Allemagne en Suisse pour organiser cette rencontre.

## CHEZ LOUIS BRODIER

Paris, 2 mars. - Au domicile de Brodier, « Mon mari n'est pas comptable. Il est agent employé au 2e bureau du ministère de la guerre, c'est-à-dire au service du contre-espionnage, où il a été sous les dres du capitaine Ladoux. Il n'a jar fait qu'obéir aux ordres de ses chefs. Mon mari était mieux placé que personne pour rendre des services à la défense nationale. Il s'était rendu acquéreur, en Suisse, du Casino de Lugano-Kursaal. Il est bien évident que, là, il se trouvait en contact direct non seulement avec des étrangers de tous les pays, mais particulièrement avec des Boches. C'est tands qu'il exploitait ce ca-sino, dans les conditions que je viens de vous dire, qu'il s'adjoignit pendant un temps d'ailleurs très court, et toujours avec l'assentiment du capitaine Ladoux, M. Geay, antiquaire à Dijon. Celui-ci ne de Geav, antiquaire a Dijon. Celui-ci ne de-meura pas aux côtés de mon mari plus de deux ou trois mois. L'année dernière, nous vendimes le Casino de Lugano à une au-tre direction française, pour 32,000 francs. L'affaire s'étant traitée en Suisse, il va de soi que nous fûmes payés en billets de ce pays, de même que, lorsque nous nous en étions rendus acquéreurs, la tractation ayant eu lieu en France, l'argent donné avait été de l'argent français. avait été de l'argent français.

Dès que mon mari a été arrêté, je me suis rendue en hâte auprès du capitaine Ladoux. Je certifie que l'étonnement de ce

dernier ne fut pas moindre que le nôtre. M. Brodier s'absentait assez fréquemment de Paris. Il se rendait très souvent à Bordeaux. Pour quelles affaires? On a sur ce point quelques éclaircissements; mais beaucoup d'obscurité persiste.

## UNE PERQUISITION FRUCTUEUSE

Dijon, 2 mars. — Une perquisition faite au domicile de Henry Geay, rue Bénigne-Frémiot, par un inspecteur de la police parisienne, a amené la découverte de 25,000 fr. en titres et en argent.

Jay a déclaré au juge d'instruction qu'il était chargé de porter en Suisse, pour le banquier autrichien Rosemberg, les lettres qu'on lui apportait de Paris. Il a ajouté que, l'an dernier, il s'était rendu quatre fois en Suisse et avait recu une somme de en Suisse et avait recu une son 55,000 francs, dont 14,000 francs pour sa part; le surplus, il le rendit au banquier Tremblay pour en effectuer la répartition. Henry Geay a été transféré dans la soi-

#### rée à Paris. LE PASSÉ DE GEAY

Il ressort des déclarations de M. Poncet que Geay, impliqué dans des affaires de trai-te des blanches et d'autres histoires de mœurs, n'exerçait que très vaguement la profession d'antiquaire. Il se disait égale-ment courtier en vins de Champagne, mais naisons qu'il représentait ni les noms de clients qui se seraient adressés à lui. En revanche, il appert de multiples témoignages que cet individu, joueur impénitent, fré-quentait tous les tripots de la ville et qu'il laissait tout ou partie de ce que lui rapportaient ses malpropres agissements.

LES CHEQUES M. Poncet a été chargé par le capitaine-rapporteur d'opérer des recherches et des vérifications dans certaines banques, au su-jet des chèques tirés par les banques helvé-

-Je vais diner chez madame d'Esports

iques sur certaines maisons de Paris, et tout particulièrement dans une banque qui a changé de firme, mais qui portait autre-fois le nom d'un ancien ministre des finan-

Et il monta s'habiller. Il se trouvait une mentalité toute différente de celle de ses coutumières visites lorsqu'il pénétra dans l'antichambre fleurie de la villa. Le valet de chambre, correct, ui prit son pardessus, et quand la porte du salon tout éclairé s'ouvrit, il se sentit, à y pénétrer, une timidité qu'il ne se connais-

madame d'Esports était assise, travaillant à un ouvrage de tricot. Il sembla à Jean qu'elle avait fait tollette, alors que ce n'était peut-être qu'habitude prise, chez elle, de s'habiller pour le soir. Elle l'accueillit par un sourire et lui tendit une main que espectueusement, il baisa. Puis, lui désignait un fauteuil près d'elle assit tout gauche, et comme ébloui par ce luxe que, pourtant, il connaissait bien ayant contribué à son agencement, mais qui, aux lumières, prenait un aspect de cé-rémonie auquel il n'était pas accoutumé. Madame d'Esports, femme du monde et du grand monde, qui le recevait, ne le lais-sa pas s'attarder dans cette sensation de gene, qu'elle devina peut-être.

— Quelle belle journée d'automne nous avons eue! lui dit-elle; les bois ont des teintes merveilleuses et, vraiment, votre Morvan, en toute saison, est charmant. Jean allait répliquer, lorsque la porte s'ou-vrit en coup de vent et Bertrande entra avec una précinitation une lécèreté. une catté

## Paris, 3 mars. — Ce que l'Alsace-Lorraine apportera à la France, tel est le sujet que l'abbé Werterlé, ancien député au Reichstag, a traité à la réunion mensuelle de la Fédération des industriels et commerçants fran-M. André Lebon, président de la Fédéra-tion, a tenu tout d'abord à faire remarquer que la guerre actuelle, économique dans ses clauses, économique dans ses développements, devra conduire à une paix dont les clauses économiques auront une importance primordiale. primordiale. Les traités que l'Allemagne vient d'imposer à la Russie comme à l'Ukraine attestent son intention de soumettre à son hégémonie tous les peuples voisins en s'assurant de leurs ressources. C'est là ce que le monde ne pourra tolèrer. Il faudra que les peuples da l'Entente sachent sauvegarder leur liberté future en assurant leur indépendance économique, et c'est ce que la reprise de l'Alsace et de la Lorraine permettra seulé à la France de réaliser. Mais cette reprise aura d'autres conséquences encore. Les populations qui redeviendront françaises feront apport à la mère patrie de tout un ensemble d'énèrgies et de qualités particulières qui lui profiteront grandement, tout comme elle devra profiter aussi des enseignements de la présente guer-

grandement, tout comme elle devra profiter aussi des enseignements de la présente guerre pour rectifier les idées qu'elle s'était faites sur l'Allemagne dont elle saurait évidemment prendre quelque leçon, mais sans jamais songer à l'imiter servilement.

Dans sa causerie, l'abbé Wetterlé n'a pas oublié qu'il s'adressait à un auditoire d'hommes d'affaires. Il a donc tenu à marquer que le retour à la France des provinces injustement détenues par l'Allemagne rétablira également notre fortune nationale, Les deux provinces qui nous furent alors rétablira également notre fortune nationale.
Les deux provinces qui nous furent alors ravies ont, en effet, une agriculture prospère et une industrie très développée. Leur sous-sol a une valeur énorme. Si les Allemands n'avaient pas possédé les mines de fer de la Lorraine, il leur eût été impossible de faire la guerre plus de six mois. Quant aux gisements de potasse de la Haute-Alsace, ils représentent un capital supérieur à 40 milliards. L'industrie textile alsacienne a, d'un autre côté, une renommée mondiale. La France trouvera donc dans ses deux provinces reconquises une grande partie des capitaux qui lui seront nécessaires pour réparer les ruines de la guerre. Qu'elle ne redoute pas une augmentation considérable de sa production sans accroissement correspondant de sa clientèle. Après le boulever-sement auquel nous assistons, l'écoulement des matières premières et des produits manufacturés sera facile.

## FRANCE et ESPAGNE

UNE IMPORTANTE ASSEMBLEE DE TOUS LES CORPS COMMERCIAUX CONSTI-TUES FRANÇAIS ET ESPAGNOLS VA AVOIR LIEU A BAYONNE

Cinquante-deux corporations ont déjà

donné leur adhésion Bayonne, 2 mars.

(De notre Correspondant particulier.) Un Congrès des Chambres de commerce et agricoles de France et d'Espagne est dé cidé. Il aura lieu à Bayonne à une date relativement rapprochée. C'est la Chambre de commerce d'Espagne dans notre ville qui est l'instigatrice de cette assemblée, dont le put est de recherches le solution des grandes. but est de rechercher la solution des grands problèmes pendants entre les deux pays. Des septembre 1917, le comité directeur de cette corporation avait fait siennes les conclu-sions du président de sa commission de

vech de Chancy.

Une première date avait été fixée, celle du 29 octobre 1917, et des invitations avaient été La Chambre de commerce (française) de

Bayonme a été la première compagnie à donner son adhésion. M. Joseph Thierry à Madrid ont justifié l'a journement de cette réunion commerciale, à laquelle cinquante-deux enthousiastes dhésions données spontanément font pré-oir un brillant succès. Des délégués des leux Chambres bayonnaises se sont réunis tout dernièrement et le principe du prochair Congrès a été adopté sans discussion. La Chambre espagnole a fourni à sa sœur française tous les renseignements commerciaux ainsi que les avis de personnages émi-nents et de corporations importantes mon-trant l'impérieuse nécessité de réunir les premières assises du commerce hispano-

francais. la parfaite harmonie régnant entre la Fran-ce et l'Espagne montre le patriotisme éclairé des deux Chambres de Bayonne voulant d'une part remédier à la situation inquié tante des producteurs espagnols, et d'autre part arrêter la dépréciation financière de l'argent français. Voici les mobiles qui les ont inspirées. Pour s'entendre, il faut com-mencer par causer. Les pourpariers commerciaux de Bayonne se concrèteront en vœux précis et d'un poids considérable qui seront soumis aux deux gouvernements el leur seront de précieuses indications. L'influence française en sera accrue dans le royaume au détriment des intrigues alle mandes et au profit de l'Espagne elle-même L'industrie française est appelée à rem placer en Espagne l'importation des produits allemands comme la France demeure ra toujours le marché le mieux situé pour l'expagnals.

ra toujours le marche le mieux situe pou l'exportation des produits espagnols.

Le cataclysme que nous traversons doi rapprocher davantage, si faire se peut, le deux nations latines. Elles doivent empe cher que des influences néfastes viennem troubler leurs relations économiques. Le principal moyen employé par les germains et le processyments de la processyment le bausse. et les progermains est justement la hauss-sans motif plausible du change, occasionnée par de louches opérations à découvert. Les Espagnols, blessés par les agissements des is-marins boches, tiennent par ailleurs ri gueur de cette hausse aux Allemands, parce qu'elle cause la ruine du royaume. « La pe seta chère rend les marchandises du pays hors de prix, et les acheteurs sont obligée de fermer leur frontière pour ne pas se Le Congrès solutionnera cette question

Les échanges suivant le régime indiqué par les congressistes entreront dans la voie nor male et se synchroniseront.

Le crise des transports sévissant surtout dans la Péninsule, mais existant aussi er France, sera soigneusement étudiée. Il sera apporté le remède voulu, de façon cui Les échanges n'aient d'autres limites que la capacité extrême des transports qui so ront augmentés.
En prévision de l'après-guerre, les tantis d'exportation et d'importation seront réduite autant que possible. Ceux de transit seront

d'argent et ses travaux en seront simplifiés

grie et de Turquie.

Toute la région frontière se réjouit de l tenue de ce Congrès, parce qu'il faciliters la vie économique, et elle est d'accord en cela avec les Chambreis de commerce de France à Madrid, Barcelone, Saint-Sébas-tien, Malaga, Lisbonne, et les Chambres de commerce d'Espagne à Paris, Cette et Lon-

Les communications télégraphiques n'étant pas complètement rétablies avec la capitale, nous avons été encors privés d'une partie des informations de notre Agence parisienne.

jeunesse, les cinéraires de velours, les chettes des cyclamens, les buissons fieuris des azalées et des rhododendrons. De lourdes portières fermant les appartements

sont relevées en plis savants, et l'on aper-coit le décor des pièces, garnies à neuf de tentures et de meubles clairs. Tout cela est un peu l'œuvre de Jean Dré-weil. Madame d'Esports l'ayant prié de le faire. laire, il a choisi la villa avec l'amour qu'on apporterait à préparer la demeure d'une hien-aimée, et ce même sentiment l'a guidé dans le concours qu'il a prêté à son aména-

— Il faut des fieurs, a dit Bertrande.

Et madame d'Esports a demandé à Jean fe lui indiquer un jardinier, ou de s'ententre avec lui. Il s'est chargé de surveiller le lumiste qui a installé les appareils de chaufige, et le tapissier, venu de Nevers sur sa recommandation, a fait des merveilles.

Est-elle complice d'une intimité, d'une affection qu'elle voit rendre sa fille à l'espoir et à la galté, quitte à briser ce lien le jour où il lui semblera importun? Ou bien n'est-elle pas plutôt imbue de l'idée qu'un médecun, ce n'est point un homme, et ne me considére-t-elle que comme l'infirmier moral de sa fille?"

Toutes les suppositions vant, plus tard, seule avec lui, elle lui dit:

Toutes les suppositions pouvaient être

Je veux que tout soit clair sai can latitude noise devant l'attitude noise quoique n'ai pas avoné à Bartrande mon proiet de services qu'en médecin ou, dans les services qu'en médecin ou de la partie de la complex de la partie de la complex de la

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 4 mars 1918

(33)

(33)

(34)

(35)

(36)

(37)

(38)

(38)

(38)

(39)

(39)

(30)

(30)

(31)

(31)

(31)

(32)

(32)

(32)

(33)

(34)

(35)

(36)

(37)

(37)

(38)

(38)

(39)

(39)

(30)

(30)

(31)

(31)

(31)

(31)

(32)

(32)

(32)

(33)

(34)

(35)

(35)

(36)

(37)

(37)

(38)

(38)

(38)

(39)

(39)

(39)

(39)

(30)

(30)

(31)

(31)

(31)

(31)

(32)

(32)

(32)

(33)

(34)

(35)

(35)

(36)

(37)

(37)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(39)

(39)

(30)

(31)

(31)

(31)

(32)

(32)

(32)

(33)

(34)

(34)

(35)

(35)

(36)

(37)

(37)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(38)

(39)

(38)

(39)

(39)

(39)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

(40)

rer un nid à une jeune et réciproque ten-dresse, mais en ressentait le charme pénécomble de la loie de se trouver sans cesse, pour ces choses matérielles, en complète communauté de vues et d'idées avec celui qu'elle appelait bien haut : « Mon ami », et quelquefois, tout bas : « Mon seul ami !» Madame d'Esports laissait dire, laissait

«Est-elle aveugle? se demandait Jean, ou est-ce moi qui le suis et crois au retour d'un sentiment que je suis seul à ressentir?

changer son nom pour celui-là, — on ne s'é tait pas seulement prémuni contre le froid voulu un piano, exigé une petite bibliothè-que et installé, dans un appartement du pre-mier, un atelier où elle pouvait dessiner et Un jour, Jean avait risqué une timide réflexion, qui était en même temps une observation. Il s'agissait d'une question d'éclairage que madame d'Esports entendait régler à son entière convenance.

posé silence, car Bertrande était occupée dans un coin de l'appartement, et se trou-vant, plus tard, seule avec lui, elle lui dit :

Il ne la démentit pas, car, pour d'autres raisons, c'était ce que, lui aussi, faisait actuellement; mais il se possédait trop, malgré tout, pour ne pas se rendre compte, parfois, du jeu dangereux auquel était exposé le bonheur de toute sa vie. Deux mois, il aurait peut-être encore pu le tenir sans péril, mais plus longtemps?... indéfiniment? Que lui resterait-il, après la rupture, inévitable pourtant, d'une intimité si chère?... Un jour il recut chez sa mère, où il était réinstallé depuis les premiers jours d'octobre, une carte:

« La marquise d'Esports prie monsieur le docteur Jean Dréveil de venir diner chez elle, demain samedi, à sept heures et de-- Est-ce bien la peine, madame, lui avait dit le docteur, pour un mois ou deux?

D'un geste autoritaire, elle lui avait imposé silence con Partende était occupée Il en fut tout impressionné. L'idée ne lui vint pas de se dérober à l'invitation, mais il fut troublé à la pensée de s'y rendre. Jus-qu'alors, il ne s'était présenté devant mada-me d'Esports qu'en médecin ou, dans les

bre, une carte :

Pour l'expliquer, il avait eru devoir in-voquer le motif d'une série de piqures qu'il ferait à la jeune malade, afin d'affermir sa guérison, en ajoutant que madame d'Es-porte tenait à ce qu'il lui en appliquat lui-

le traitement

- Cette conflance doit te flatter, lui avait répondu sa mère, c'est un succès médical. Il n'avait pas relevé le mot, et, lorsqu'il s'était occupé de trouver un logis à ses belles clientes, il ne l'avait pas caché à madame Dréveil. Ils en avalent causé souvent, ainsi que du luxe de l'installation, mais Jean n'avait pas spécifié à sa mère ses visites journalières à la villa, ni l'accueil qu'elles y trouvaient.

Rentrant ce soir-là, vers cinq heures et demie, d'une tournée lointaine, il passa par la petite salle où madame Dréveil tra-

Oui, hier, par une carte.

Au fond, dans une large bergère Louis XV,

qui ne lui étaient pas habituelles à ce point. Et il sembla à Jean que l'appartement, déjà si éclairé, s'illuminait encore, cette fois, d'un intraduisible rayon devant lequel sa contrainte fondait comme neige au soleil.

La jeune fille était en blanc, ce qui était en planc de la contraint en planc de sa veture accoutumée, mais il parut à Jean que le tissu de sa robe était plus soyeux. plus léger, plus élégant. Le corsage à man ches courtes s'échancrait au col, un rubar rose courait à travers les boucles de ses cheveux, tandis qu'un énorme chrysanthème du même ton étalait, sur le côté gauche de du meme ton etalat, sur le cote gauche de son corsage, ses pétales capricieux. Il la regarda, remarqua le rang de perles qui entourait son cou nu, les petits souliers de daim blanc, aux agrafes précieuses, découvrant les fins bas à jour; il eut la sensation que, pour lui, elle s'était habiliée et ne regrette, pas le sweking que courtent il core, ne pouvant détacher ses yeux de cette adorable jeune fille. Jamais elle ne lui avait adorable jeune fille. Jamais elle ne lui avait paru si jolie! La toilette seyait merveilleus sement à sa distinction. Il est des femmes qui sont plus dans leur cadre véritable en grande parure qu'en tenue simple, et d'austres, au contraire, que les atours endimanchent fâcheusement, ne paraissant point faits pour elles. Bertrande était des premières; il semblait, sans réfiéchir, qu'elle était née pour porter ces dentelles ces bijoux née pour porter ces dentelles, ces bijoux ces tissus somptueux dans leur molle sou plesse, ces rubans et ces fieurs, qu'elle les parait de son éclat au lieu qu'ils ajoutassent au sien, et que c'était la mise adéquate à sa personnalité, plutôt que la simplicité sèche et omnibus de la robe de rue, du tailleur vulgarisé

## Anniversaire de la Protestation de l'Alsace-Lorraine

Paris, 2 mars. — Au cours de la réunion d'hier à la Sorbonne, le nom de M. Clémenteau, qui avait été prononcé par plusieurs orateurs, avait été acclamé chaque fois longuement. Une formidable ovation avait safué encore le nom de M. Clémenceau prononcé par M. Pichon au cours de son émouvant discours vant discours.

Le président du conseil, très pâle mais imperturbable, ne bougeait pas. On cria salors : «Clémenceau l' Clémenceau l' parlez l' parlez ! » Alors, et cédant aux objurgations de l'assistance qui réclame avec tant d'insistance sa présence à la tribune, M. Clémenceau, jusqu'alors assis à côté du Président de la République, se lève et gravit les degrés de l'estrade où ont parlé les précédents orateurs. Le président du conseil, ministre de la guerre, très visiblement ému, a prononcé une brève mais vibrante allocution.

m'entendre, mais je n'ai pas ose réclamer le haut honneur de parler aujourd'hui. Vous avez eu toutes les satisfactions de la parole. Moi, ma fonction est de faire. J'agis. Je veux rendre vivantes les paroles que vous Aveux rendre vivantes les paroles que vous avez entendues, et je comprends bien que vous ne m'appelez ici que pour avoir confirmation de l'action qui m'incombe, ce que je ne saurais vous refuser.

M. le Président du Sénat, M. le Président de la Chambre des députés, M. le Ministre des affaires étrangères ont prononcé des paroles qui sont l'histoire d'hier, histoire d'aujourd'hui, et ne seront jamais oubliées.

Ce n'est pas pour nous ce n'est pas pour » Ce n'est pas pour nous, ce n'est pas pour vous qu'elles avaient besoin de se faire en-tendre; ce n'est pas même pour toutes les oreilles du dehors qui les recueilleront et en garderont le souvenir impérissable; c'est en garderont le souvenir impérissable; c'est pour les peuples qui se sont rués à l'assaut du monde civilisé et qui ont bespin d'ap-prendre qu'ils se heurteront jusqu'au bout à des consciences d'honneur, à des âmes de dignité humaine qui sont et resteront sans défaillance, car les paroles que vous avez applaudies, il faut maintenant les faire vivre fans une action de combat contre les pires ennemis de l'humanité.

» J'étais, il y a quelques jours, au front. le vous apporte de nos grands soldats la parole qui court sur toutes les lèvres, qui fait bondir tous les cœurs : « Ils ne passe-"Acclamations, longue ovation.)

"Que pourrais-je ajouter? Nous sommes
flers d'être un peuple de haut idéalisme,
mais les plus nobles sensations de l'homme,
les plus beaux sentiments qui font sa granles plus beaux sentiments qui font sa grandeur se paient chèrement au rude contact des peuples ennemis, par des douleurs, par des sacrifices qui sont pour nous l'épreuve de ce jour et qui porteront pour nos fils les plus belles récompenses de l'histoire.

» L'épreuve commença pour moi dans cette Assemblée de Bordeaux dont on parlait tout à l'heure, quand je vis mes meilleurs amis d'Alsace arrachés du Parlement français et que bientôt cette terrible tragédie, demeurée vivante en moi depuis cette douloureuse journée, vit son souvenir s'abîmer dans la cruelle indifférence des peuples de la terre pressés de s'accommoder à toute chose, ignorant l'inévitable fatalité des rede la terre pressés de s'accommoder à toute chose, ignorant l'inévitable fatalité des revanches de la justice et de la liberté.

Eh bien l'cette revanche est venue en dépit de nous; c'est notre ennemi qui nous l'a imposée. Tous les peuples sont debout pour la plus grande idée qui soit: l'établissement d'une justice meilleure parmi les hommes, et chacun doit comprendre que la première condition en est dans l'indépendance des nations qui sont venues à la vie avec des nations qui sont venues à la vie avec des nations qui sont venues à la vie avec les aspirations d'une vie supérieure pour toute l'humanité. » C'est le plus grand devoir qui nous ait été imposé depuis que la France a conquis dans le monde un renom de générosité qui fait qu'en combattant pour elle-même, elle épris de justice pour un avenir meilleur

» C'est l'œuvre que nous sommes tous ici, vous et nous, en train d'accomplir ! Ce que vous voulez bien saluer en moi, c'est l'es-pérance, c'est la volonté d'une réalisation o Confiance! l'heure vient. Je ne suis qu'un humble soldat chi passe! Vous étes ici les représentants spontanés de la France. Ce que la France veut, on vous l'a dit aujour-d'hui; vous le répéterez demain, jusqu'à la victoire qui sera l'œuvre de tous les Fran-On essaierait en vain de décrire l'enthou-

on essaterat en vain de decrire l'enthou-tiasme que cette improvisation provoqua, et dont M. Poincaré, dans un geste de franche sympathie, se fit l'interprète en félicitant le premier le président du conseil. Une ovation immense, unique, qui dura plus de cinq minutes, partit à l'adresse de M. Clémenceau. Jamais on n'en vit de pa-reille

#### Comment a été déchiffré le Télégramme accablant

du Chancelier allemand à M. de Schen Paris, 2 mars. — La Chambre ayant dédé de ne pas siéger hier après-midi, pour sermettre à ses membres de s'associer à la commémoration solennelle de la protesta-ion des Alsaciens-Lorrains, les députés ssistaient en très grand nombre à la maniestation de la Sorbonne. C'est avec une extrême surprise qu'ils ont entendu la révélation faite par M. Stéphen Pichon des instructions données par M. de Bethmann'Hollveg, le 31 juillet 1914, à M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne à

Paris.

A l'issue de la réunion, beaucoup d'entre eux se sont rendus au Palais-Bourbon, où M. Stéphen Pichon leur a fait une autre révélation intéressante, que c'était grâce aux Etats-Unis que le ministère des affaires étrangères avait été mis en possession de la cle du chiffre dont le chancelier d'Allemagne usait dans ses télégrammes avec l'ambassadeur, et avait pu traduire la dépêche du 31 juillet. pêche du 31 juillet.

Il a ajouté que cette précieuse clé du chiffre allemand ne lui avait été donnée qu'il y a trois jours seulement.

## Les Ambassadeurs alliés

ont quitté Pétrograd Stockholm, 2 mars. — L'ambassadeur français, M. Noulens, et le personnel de l'ambassade ainsi que les missions alliées encore présentes dans la capitale, ont quitté Pétrograd le 28 février pour Helsing-

## Les Américains ont rejeté

deux Attaques allemandes De l'armée américaine en France, 2 mars.

Les Allemands ont fait une incursion vigoureuse dans les tranchées du secteur de
foul après une forte préparation d'artillerie en même temps qu'ils bombardaient les villes du côté des lignes américaines : « Dès que leur feu de barrage s'arrêta, dit correspondant, un détachement de 240 le correspondant, un détachement de 240 Allemands s'avança à travers les tranchées nivelées par le bombardement. Ils se heurtèrent au saillant formé par la tranchée d'appui, où de vifs corps à corps eurent lleu. L'ennemi, forcé de se retirer, abandonna diouze morts et trois prisonniers. Quelquesuns de nos hommes furent tués ou blessés ou ont disparu. L'incursion ennemie a été un échec complet, les Américains étant restés maîtres de la situation du commencement à la fin du combat. » ment à la fin du combat. »

Les Allemands ont tenté également une incursion dans les tranchées où les Américains étaient à l'instruction dans le secteur du Chemin des Dames; mais après un combat assez vif, ils furent obligés de se retirer laissant quatre prisonniers aux mains des Américains qui eurent quatre tués, quelques hommes légèrement blessés et plusieurs manquants.

pédition est la première d'une cérie de raids pul vont s'accomplir sur une grande échelle pontre le front occidental.

Le Rationnement des Alliés UNE INSPECTION AMERICAINE Londres, 3 mars. — Les professeurs Chip-endale et Graham Lusk, délégués améri-tins à la commission interalliée, chargés e la question de l'alimentation, viennent arriver à Londres où ils comptent rester aviron trois semaines pour étudier les cohlèmes du retionnement Universitée. uite à Paris pour y continuer leur enquête Cette enquête est bien naturelle, quand n songe aux sacrifices que les Américains

audiencier, 42, rue de la D vise, 42, Bordeaux.

VENTE JUDICIAIRE

## L'INTERVENTION Américano - Japonaise

La Chine aurait offert sa Coopération militaire

Washington, 2 mars. - On attend dans les milieux politiques une déclaration im-portante de M. Wilson relativement à l'intervention japonaise en Sibérie et à la coopération des Etats-Unis dans cette intervention.

De nombreuses conversations ont eu lieu entre M. Lansing et lord Raeding, am-bassadeur de Grande-Bretagne. On pense qu'une solution définitive ne tardera pas à être adoptée par les deux gouverne-

Le bruit court que la Chine aurait manifesté son désir de s'associer également à l'intervention américano-japonaise, tant pour attester sa sympathie à la cause de l'Entente que pour assurer la défense de ses intérêts, notamment en Mandchourie. Le gouvernement chinois aurait offert d'envoyer quatre divisions en Sibérie.

Londres, 1er mars. - Les « Daily News » « Toutes les mesures qui pourront être prises pour empêcher la voie ferrée sibe-rienne de tomber dans les mains de l'ennemi devront l'être immédiatement, avec l'innon de tirer profit des infortunes de notre alliée. Une entente étroite commune du Ja-pon et de l'Amérique en vue d'une action commune doit exclusivement dominer toute autre considération dans le projet d'intervention militaire en Sibérie, et cela afin d'at-teindre l'objectif, but final de cette guerre, qui est d'assurer la sécurité pour l'avenir.

## Les Négociations avec la Roumanie

Le Roi de Roumanie et le Comte Czernin ont un entretien

Berne, 1<sup>6</sup> mars. — D'après l'Agence Wolff, à la date du 28, depuis l'arrivée à Bucarest de la délégation de la Quadruplice, des con-versations préliminaires ont eu lieu avec le général Averesco. Sulvant accord conclu au cours de ces conversations, le ministre des affaires étrangères, comte Czernin, a eu le 27 février, dans la partie de la Rou-manie non occupée, un entretien avec le roi

Le comte Czernin a fait connaître au roi les conditions auxquelles la Quadruple Alliance serait prête à conclure la paix avec Le roi Ferdinand a demandé un court

délai pour réfléchir. Ce délai lui a été ac-cordé. De la réponse du roi dépendra la possibilité d'une solution pacifique. D'après un télégramme de Berlin, l'en-trevue entre le roi de Roumanie et le comte Czernin a été des plus simples. Elle dura environ une heure. Les interlocuteurs par-lèrent sans témoins dans une chambre d'hôtel. Ils semblaient tous deux très émus

Deux Conditions inacceptables Salonique, 2 mars. — Des nouvelles re-cues de Jassy indiquent que le roi de Rou-manie n'a consenti à accorder une audience au comte Czernin à Bacau que sur la proposition du général Averesco, président du conseil et sur avis conforme du cabinet. Cet avis a été formulé la veille de l'entre-Cet avis a été formulé la veille de l'entre-vue, le 26.

On confirme que les conditions considé-rées comme inacceptables par le gouverne-ment roumain, sont celles qui ont trait aux cessions territoriales : 1. Abandon de toute la Dobroudja au profit des Bulgares; 2. im-portantes rectifications de frontière dans les Carpathes, rectifications qui mettraient la Roumanie à la merci d'une invasion austro-hongroise

Le gouvernement bulgare et le gouverne-ment hongrois ont insisté très énergique-ment pour que ces conditions soient impo-

Les Négociations de Paix avec la Roumanie seraient rompues ou suspendues Bâle, 2 mars. — La « Gazette de Voss » dit qu'on peut considérer les négociations avec la Roumanie comme ayant échoué. Il pa-raît que la réponse du roi Ferdinand aux propositions de la Quadruplice n'a pas été

atisfaisante.
D'autres journaux croient savoir de sourautorisée que les négociations de paix c la Roumanie ont été suspendues, von Kuhlmann et le comte Czernin ayant été appelés à Brest-Litovsk pour la signature de la paix avec le gouvernement de Pétrograd.

## Terrible bombardement aérien DE NANCY

180 torpilles en six heures

NOMBREUSES VICTIMES. IMPORTANTS DEGATS Nancy, 2 mars. — Dans la soirée du 26 février, de dix-huit heures à vingt-quatre heures, 180 torpilles ont été jetées sur Nancy par une quinzaine de gothas, causant dans la ville et sa banlieue des dégâts considérables et malheureusement tuant une dizaine de personnes

Plusieurs incendies on été allumés, vite teints par les pompiers et des sauveteurs volontaires que dirigeaient les autorités ci-viles et militaires. De nombreuses person-nes ont été, grâce au dévouement de tous, retirées indemnes ou légèrement blessées des décombres sous lesquels elles étaient ense-

velies.

M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, s'est rendu dans la nuit près des blessés et des sinistrés. Sur une place, d'énormes entonnoirs ont été creusés. Des maisons entières se sont effondrées dans certaines rues. Le déblaiement est maintenant achevé. Les équipes de sauveteurs ont sorti de la cave où ils gisaient sous les décombres de leur maison M. et Mme Spitt, négociants. Ouatre ou cing autres cadavres y sont en-Quatre ou cinq autres cadavres y sont en-Quare ou cinq audes caudyles y soll core ensevelis.

En dépit de la fureur qui a marqué leur dernier raid, les Boches n'ont point abattu la conflance et la tranquillité de Nancy. Un appel aux représailles jaillit de toutes les poitrines, mais la ville a repris sa physiono-

## De nouveaux Avions allemands tont du « sur place »

Amsterdam, 2 mars. - Les Allemands ont muni de nouveaux avions perfectionnés de trois hélices. L'une de ces hélices permet à l'appareil de se maintenir un certain temps au-dessus d'un endroit déterminé ren-dant possible une plus grande précision dans le lancement des bombes.

Sur 361 Avions descendus

les Alliés en ont abattu 277 Londres, 2 mars. — Pendant le mois de fé-vrier, 361 aéroplanes ont été descendus sur toutes les lignes du front, dont 217 sur le front occidental. ir le nombre total des 361 appareils, 277 nands et autrichiens ont été abattus les aviateurs alliés, tandis que ceux-ci ont perdu que 88 machines. Sur le front ouest, les Anglais ont détruit 138 machines allemandes. Les aviateurs et les artilleurs français ont détruit ou capturé 39 appareils boches et ont infligé des avaries à 35 autres qui sont tombés sérieu sement endommagés dans les lignes enne-

En Italie, les aviateurs alliés ont détruit 45 machines allemandes et autrichiennes et ont forcé 51 machines d'atterrir désem

Un Torpilleur et deux Dragueurs de Mines allemands sautent

re et demie, en passant dans un champ de mines.

Un navire allemand qui se trouvait sur les lieux où se produisit l'accident lança aussitôt un canot pour secourir les équipages des navires qui venaient de faire explosion. Mais, par suite de l'état de la mer, à ce moment-là très grosse, l'embarcation ne put pas remplir sa mission. Elle partit à la dérive et finalement aborda à Wieland.

## Communiqué italien

Rome, 2 mars. Par suite du mauvais temps, l'activité combattive a été très modérée hier sur Sur le plateau d'ASIAGO, nos patrouil-les ont enlevé des armes et des munitions à l'ennemi. Une patrouille française ayant rejoint la rive gauche du PIAVE en a ramené quelques prisonniers.

## Communiqué belge

Le Havre, 2 mars.
'Au cours de ces deux dernières journées, l'activité d'artillerie a été moyennement intense. Dans la soirée du ter mars, une attaque allemande dirigée vers le bois du Trapèze a échoué complètement. Repoussés par nos feux de mitrailleuses et d'artillerie, les Allemands n'ont pu aborder nos ouvrages en aucun point.

## Dans l'Est Africain

Londres 2 mars. Les avant-gardes de nos colonnes venant du lac Nyassi ont dispersé, le 22 février, une arrière-garde ennemie dans la region entre INTENDE et INSALU-BOMA, à vingt-cing milles au sud-est de MTARIKA. capturant des équipements et de grandes quantités de vivres. Notre colonne venant de port Amélie a occupé le 22 février MEZA, à environ vingt-

détachement ennemi, qui a battu en re-traite après avoir opposé quelque résis-tance. La pluie tombe en abondance. Armée d'Orient

cinq milles de la côte, délogeant un faible

Salonique, 1er mars. Au sud-ouest de SERES, une reconnaisance bulgare a été repoussée par les troupes britanniques. Dans la région de MONASTIR, actions d'artillerie intermittentes. Les aviations alliées ont bombardé les dépôts ennemis à l'ouest de PETRIE et la gare de PARCOVICA, dans la vallée du

## BORDEAUX

4 MARS 1917

Les Anglais enlèvent les premières lignes et lignes de soutien ennemies à l'est de Bouchavesnes, sur un front de 1,100 mètres. A l'est de Gommecourt, où les Alemands continuent leur retraite, les troupes britanniques ont réalisé une avance movenne de 4,100 mètres sur un front de 3 kilomètres 200.

Crise ministérielle en Chine

Changement de l'Heure

Dans la nuit du samedi 9 au dimanche 10 mars courant, l'heure légale sera avancée d'une heure, conformément à la loi du 21 mars 1917. mars 1917. L'heure ainsi modifiée réglera, jusqu'au 5 octobre, tous les usages ordinaires de la vie. En particulier, les règlements de po-lice concernant l'ouverture et la fermeture des établissements ouverts au public seron appliqués sans modification en se confor mant à l'heure nouvelle.

## Les Epaves

Rémunération aux Sauveteurs Le « Journal officiel » publie un décret aux ermes duquel la remise d'une épave à l'administration de l'inscription maritime ou-vre droit, au profit du sauveteur, à une ré-

munération qui est:

Du tiers de la valeur de l'épave ou de son
produit brut pour tous objets retirés du
fond de la mer ou trouvés en mer au delà
de un mille de la côte, cette distance étant calculée à partir du lais de la plus bassemer;
Du quart de la valeur de l'épave ou de son produit brut, pour tous les objets trouvés sur le rivage ou sur les flots à moins de un mille de la côte.

En vue de rémunérer sans délai le sauve-eur de ses peines et soins, il lui est payé, à la remise de l'épave et sur estimation de sa valeur faite par l'administrateur du quar-tier d'inscription maritime, une somme éga-le à la moitié de la somme fixée ci-dessus. Cette somme est déterminée par l'administrateur du quartier quand elle ne dépas-se pas 150 fr., pour un même sauveteur, à l'occasion d'un seul sauvetage. Pour les ré-munérations plus élevées, l'autorisation du directeur de l'inscription maritime est né-Il n'est rien changé aux dispositions spe-ciales concernant le sauvetage des ancres,

Dépôt de Remonte de Mérignac En vertu de nouvelles instructions, les che-

vaux de quatre ans peuvent être achetés des e 1er mars 1918. le 1er mars 1918.

L'âge des chevaux de cette catégorie sera donc compris entre quatre ans (nés en 1914) et quinze ans (nés en 1903).

Le commandant du dépôt invite MM. les Eleveurs et Marchands à présenter en aussi grand nombre que possible

4 Avis aux Boulangers

MM les Boulangers de la ville sont prévenus que le bureau de réception des tic-kets de pain, ainsi que les guichets des farines, à la recette municipale, seront ou-verts dorénavant le dimanche, y compris le 3 mars, aux mêmes heures que les jours or-

## Beaux-Arts

M. Albert Laurens, un maître qui signa il y a quelques années des portraits très remarqués de la société bordelaise, nous revient après de nouveaux succès en Franrevient après de nouveaux succès en France et à l'étranger. Sa dernière œuvre est exposée chez Imberti, cours de l'Intendance. C'est un portrait de dame en toilette de soirée, d'un grand éclat décoratif qui en fait une page d'art, et d'une expressive fidélité, comme il convient à un portrait. La souplesse et l'aisance du modelé, la virtuosité avec laquelle sont traités les tissus, tout concourt à faire de cette effigie bordelaise une page plus intéressente. bordelaise une page plus intéressante pour les amateurs qu'une toile conventionnelle ou une étude de chevalet. Le portrait de M. Albert Laurens sera très justement admiré.

Enfants abandonnés La Colonie Saint-Louis a besoin d'un forge-ron-serrurier pour l'entretien des bâtiments et la marche d'une machine. Adresser les de-mandes au directeur de la Colonie, à VilleŒuvre des Pépinières nationales | Elle a recu pour ce fait hospitalité à la pri-

(Comité de la Oironde) C'est, tout d'abord, une œuvre de front, C'est, tout d'abord, une œuvre de front, envoyant à nos poilus des plants de légumes dont la culture à proximité de leurs tranchées améliore leur alimentation et rend disponibles beaucoup de wagons pour le transport des obus, beaucoup de denrées pour la consommation intérieure.

Des envois semblables aux jardins militaires des dépôts et des camps d'instruction répondent au même but et en renforcent l'effet.

Les envois de plants d'arbres fruitiers et

Les envois de plants d'arbres fruitiers et forestiers dans les départements saccagés par nos ennemis avant leur évacuation constituent, en outre, un premier début de leur restauration, qui devra continuer après la victoire finale et s'étendre à l'ensemble du territoire pour le remplacement des ar-bres sacrifiés à la défense nationale. bres sacrifiés à la défense nationale.

L'Œuvre des Pépinières nationales a déjà fait ses preuves en expédiant l'an dernier plus de 25 millions de plants préparés sur les terrains qui lui sont concédés à Versailles. Pour renforcer son effort en 1918, il lui faut recueillir d'abondantes ressources, et c'est un devoir pour tous « de donner le plus possible et donner vite ».

L'Œuvre s'attache dans ce but à former des Comités locaux, et le département de la Gironde, qui a donné dans ses dunes et dans ses lagdes les premiers exemples de grands

ses landes les premiers exemples de grands reboiséments, doit donner un exemple de solidarité qui secondera finalement la reconstitution de ses riches forêts d'arbre d'or où la hache a déjà fait tant de vides.

Les 170,000 fr. que l'Œuvre des Pépinières nationales a si utilement employés en 1917, sous l'énergique impulsion du Touring-Club de France, devront être multipliés cette année par une souscription nationale à te année par une souscription nationale à laquelle tous les Français voudront participer.

ciper.

Cette souscription est ouverte des maintenant chez M. Jean Dubos, juge au Tribunal
de Commerce, 24, quai des Chartrons, et
dans les bureaux du journal.

Le Comité de la Gironde, fondé par les organisateurs des œuvres bordelaises, sous la
présidence d'honneur des sommités du département et la présidence effective du génégal Larchey. néral Larchey, a son secrétariat à Bordeaux, 142, rue de Pessac, au siège de l'Association centrale pour l'aménagement des montagnes. Il fait le plus pressant appel à la générosité de tous pour le développement immédiat de son œuvre patriotique et désinté-

### L'Université et la Guerre

Conférence de M. P. Courteault

Nous rappelons que lundi 4 mars, à vingt heures trente, sous la présidence de M. le recteur Thamin, M. Paul Courteault fera dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, rue des Trois-Conils, une conférence sur l'Université de Bordeaux et la Guerre »: Des places seront réservées, jusqu'à vingt neures vingt, aux porteurs d'invitation ainsi qu'aux étudiants, sur présentation de leur carte, et à leurs familles.

Nouvelle Opération de la Sûreté Deux Arrestations

On se rappelle les nombreux vols commis On se rappelle les nombreux vols commisces derniers temps à Bordeaux et dans la banlieue par une bande dont les trois principaux membres, Foln, Six et Lefort, sont déjà sous les verrous et mis à la disposition de M. Matignon, juge d'instruction.

Samedi matin, l'inlassable chef de la Sû reté donnait ordre au sous-inspecteur Darqué et aux agents Lestrade et Estève, d'arrêter, en vertu d'un mandat d'arrêt, deux individus, Jean L..., dit « Jeantou », et René Félix C..., manœuvres, âgés de dix-neuf ans, complices et auteurs de dix vols qualifiés, commis en complicité avec les trois hom-

complices et auteurs de dix vols qualifiés, commis en complicité avec les trots hommes précédemment écroués.

Vofci les vols auxquels la bande, actuellement sous les verrous, a participé: 1. chez M. Trouiliard, rue du Grand-Morian; 2. M. Darrian, chemin Ugla, à Arlac; 3. M. Lagarde, villa Elisabeth, à Arlac; 4. M. Granger, villa des Acacias, à Arlac; 5. M. Lafitte, au numéro 54, route de Saint-Médard; 6, ohez un colonel, propriétaire du château Magnolia, à Caudéran; 7. Mme Coussillan, blanchisseuse, à La Glacière, à Mérignac A la suite de perquisitions faites au domicile du receleur Foin et dans les chambres de ses complices, on a retrouvé des objets provenant de ces sept vols qualifiés et énon-Au cours de sa dernière séance, le consoil de révision de Bordeaux a été appelé à statuer sur neuf recours. Il a notamment : Annulé les jugements concernant les canoniers à Caudéran; 7. Mme Coussillan, à Caudéran; 7. Mme Coussillan, isseuse, à La Glacière, à Mérignac suite de perquisitions faites au dominier receleur Foin et dans les chambres complices, on a retrouvé des objets ant de ces sept vols qualifiés et énonis haut. Des denrées, effets d'habilledu linge, de la literie, des meubles et s marchandises ont été découverts. rés plus haut. Des denrées, effets d'habille-ment, du linge, de la literie, des meubles et d'autres marchandises ont été découverts. Nos félicitations à la brigade Leix qui a réussi à mettre à l'ombre cette nouvelle

Le (Phare de Bordeaux) Œuvre de Rééducation des Soldats aveugles réunis aux Aveugles travailleurs du Sud-Ouest.

L'assemblée générale ordinaire de l'Associa-ion aura lieu le jeudi 14 mars 1918, à 14 heures prégises, au château de Lescure, chemin de canolle, Bordeaux-Saint-Augustin. Ordre du our : Allocution du président; rapports de l'administrateur, du directeur et du trésorier; phrobation des comptes; modification à l'ar-icle 9 des statuts.

N. B. — Aux termes de l'article 8 des sta-uts, sont mambres de l'Association tous les ouscripteurs d'une cotisation annuelle d'au-noins 3 à 5 fr.

## Chambre de Commerce de Bordeaux

Séance du mercredi 27 février 1918 Sur les démarches réitérées de la Chambre de commerce, une commission spéciale, comprenant des représentants des divers corps intéressés a été réunie, à Bordeaux, le 22 février courant, en vue de rechercher et d'adopter, le cas échéant, les mesures propres à permettre au commerce maritime d'utiliser le bassin de radoub de la Société des chantiers de la Gironde, pour la visite ou les réparations des très grands navires qui viennent à Bordeaux. ions des très grands navires qui viennent à Bordeaux.

Sur le rapport de son délégué à la dite comnission, la Chambre enregistre avec satisfaction la solution favorable donnée à ses denandes, et elle décide d'accorder le concours mancier qui a été sollicité d'elle en vue d'asquer la réalisation de cette amélioration de loutillage maritime de Bordeaux.

La Chambre met à l'étude les questions que oulèvent: d'une part, l'extension croissante u régime de consortium aux diverses branhes de l'industrie et du commerce, et d'autre lart, le fonctionnement de ce régime partiulier.

art, le fonctionnement de ce régime partiulier.

La Chambre désigne un de ses membres
our prendre part aux travaux du comité
organisation de la Manifestation franconglaise projetée pour le 23 avril prochain.
Elle est informée de l'état satisfaisant, dans
our ensemble, des passes de la Gironde.
Elle décide d'appuyer auprès de M. le Misistre du commerce une requête des exportaours de noix en cerneaux, en vue d'obtenir
a prorogation des délais impartis pour la
éclaration des stocks.
En réponse à la demande du ministre du
ommerce, la Chambre arrête la liste de ses
ropositions relatives à la désignation de proriétaires producteurs et négociants suscepbles de faire partie du comité institué en
ue de l'examen des questions concernant le
ommerce et l'industrie des gemmes et prouits résineux. duits résineux.

Elle décide de demander à la direction des Chemins de fer de l'Etat d'appliquer à sa gare de Bordeaux des règles semblables à celles mises en vigueur par la Compagnie d'Orléans en ce qui concerne l'ordre d'ins-

Cavalerie

## \_\_\_

PETITE CHRONIQUE Probité. - M. Bernard, soldat au 58e d'artillerie, perdait samedi matin, vers onze heures, devant l'hôtel de ville, son portefeuilqui contenait une certaine somme et divers papiers. Quelques instants après, une jeune fille, Mlle Pilart, demeurant 55, rue Elie-Gintrac, ramassait le portefeuille qu'el-

le s'empressa de porter au bureau des épaves.

M. Bernard, aussitôt avisé, est rentré en possession de l'objet perdu, qui lui a été remis intact. Nos félicitations à l'honnête jeu-

A bon compte. - Si le verre est cher et difficile à se procurer pour beaucoup, il n'en fut pas de même pour l'inconnu qui, dans la nut du 28 février au 1er mars, s'est introduit dans l'entrepôt de M. Ladever, négociant en vins, rue Condorcet, Il a, en effet, emporté 800 bouteilles vides, valant 425 fr. environ.

Déception. — Pour avoir abandonné quelques instants quai Louis-XVIII, samedi après-midi, son camion attelé de deux chevaux, M. Marcel Dalbos, camionneur, place vaux, M. Marcel Dalbos, camionneur, place Amédée-Larrieu, 1, a eu la désagréable surprise de constater qu'un malandrin, mettant à profit son absence passagère, lui avait soustrait son équipage, qui sans nul doute servira au transport de marchandises volées.

Galanterie.— Ayant jugé qu'elle n'était pas suffisamment rétribuée, Rose B... a préféré se servir elle-même en prenant à un sujet étranger son portefeuille contenant 600 fr. DU 1° AU 7 MARS SEULEMENT Matinées Mardi, Jeudi et Dimanche

## SPECTACLES

Citations à l'Ordre

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL GORRECTIONNEL

Présidence de M. LULE-DEJARDIN, juge

A l'audience correctionnelle de samedi

A deux mois d'emprisonnement, le sellier

A trois mois et à deux mois de prison, res-

A six mois d'emprisonnement avec sursis

un pointeur domicilié à Bordeaux, chez qui la police a découvert deux plaques de zinc du poids de 25 kilos, provenant d'un vol. L'inculpé prétend les avoir achetées à un

brocanteur dont il ne sait ni le nom ni l'a-

Présidence de M. DUBOIS DE LHERMONT, président de chambre à la cour d'appel.

retiré pour délibérer, est rentré en séance publique, a commencé la lecture du juge-ment et, sur intervention du commissaire du gouvernement, s'est retiré à nouveau

pour rectifier une erreur. Conseil de renvoi

dier Roussel, du 18e groupe d'aviation, con-damné par le conseil de guerre de Bor-

que les notifications prescrites par la loi ont été irrégulièrement faites. Conseil de guerre de renvoi, Tours; Annulé le jugement concernant le nommé

Gravière, chauffeur à la Compagnie P.-L.-M., condamné par le conseil de guerre de Cler-mont à un an de prison et 100 fr. d'amende

pour provocation de militaire à la déso-béissance. L'annulation est basée sur ce que

gaux. Conseil de guerre de renvoi, Tours.

CHRONIQUE MARITIME

Un Paquebot coulé en Rivière

LA CARGAISON EST PERDUE

Jeudi dernier, par suite des forts cou-rants, le paquebot «X...», amarré quai des Chartrons, après avoir brisé ses amarres,

était parti en dérive et avait heurié un va-peur anglais mouillé en rade. L'hélice de ce

dernier lui enfonça plusieurs tôles, lui oc-casionnant une forte voie d'eau, obligeant

le capitaine du paquebot à faire échouer son bateau sur le banc de Queyries.

A la marée suivante, l'eau a envahi toutes les parties basses du navire. Quant à

l'équipage, il a pu rester à bord, la super-structure étant à sec. La cargaison est considérée comme per-

due, mais aucun accident de personne n'est à signaler.

a signaler.

Ce navire, dont la maison Prytz et Cie est consignataire, venaît de l'Amérique du Sud. Aussitôt qu'il sera possible, les mesures nécessaires seront prises pour le renflouement

Théâtres et Concerts

Théatre des Bouffes

-

Trianon-Théaire

N'AVEZ RIEN A DECLARER. » — Location rue

Où mange-t-on bien à Bordeaux?

ALHAMBRA COM

CHRISTUS

"" 15 CHORISTES

COFFRES-FORTS

20 MUSICIENS....

DANS « VERONIQUE »

Mme MATHIEU-LUTZ

du navire.

DE LA JUSTICE MILITAIRE

CONSEIL DE RÉVISION

ont été condamnés:

Au Dépôt. — Henri C... et Edmond L..., pour vol de cuir au préjudice de M. Peyrat, cordonnier, 6, rue Villeneuve. Charlotte A..., Henriette M..., pour vol à la tire, au Marché-Royal. DIMANCHE 3 MARS FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Carmen », avec Gilberte Myrtal.

BOUFFES. — 8 h. 30 : « Véronique », avec Mus Mathieu-Lutz.

APOLLO. — 8 h. 30 : « Ohé la Belle ! » Mayol. L'épuration de Bordeaux. - Au cours d'une rafie effectuée samedi dans le centre, plusieurs personnes ont été interrogées sur leurs moyens d'existence et leur identité. TRIANON. - 8 h. 45 : « La Sacrifiée ». SCALA. - 8 h. 30 : Ca vaut l'Voyage » ling filles soum ses ont été conduites au ALHAMBRA. - Cinéma. . Christus ». ALCAZAR. - 8 h. 30 : « Le Fils de Lagardère »,

### CINEMAS

Saint-Projet-Cinéma Lundi, au nouveau programme: «AIMER, C'EST SOUFFRIR», émouvant film d'art; L'AVENTURE DU PROFESSEUR»; le nouvel épisode de JUDEX», etc. Spectacle recommandé.

## COMMUNICATIONS

COURS ET CONFÉRENCES FACULTE DES LETIRES. — Cours de langues et littératures du Sud-Ouest de la France (fondation municipale). Professeur, M Bourciez. — Leçon du lundi 4 mars, à cinq heures: La Littérature gasconne au dix-septième siècle.

## TRIBUNE DU TRAVAIL

Est cité à l'ordre des troupes du génie du C. A. le sous-lieutenant Charles Couprie, tu... régiment du génie, chef du groupement des groupes compresseurs du C. A.: « Bien qu'exempté de service et refusé au conseil de révision, s'est engagé pour la durée de la guerre. A, comme sergent d'infanterie coloniale, puis adjudant et sous-lieutenant de groupes compresseurs, fait preuve d'autant de courage que d'ingéniosité technique dans l'exécutio: de travaux difficiles et dans des régions bombardées, notamment dans les opérations de Champagne de 1915 et dans ceux exécutés à proximité de l'ennemi par les groupes compresseurs du C. A., où il est venu, sur sa demande remplacer un officier grièvement blesse Q. G du C. A., le 5 janvier 1918. » Ingénieur des mines, M. le sous-lieutenant Charles Couprie est le fils de M. Couprie, avocat à la cour, membre du bureau d'assistance judiciaire près la cour d'appel, le dévoué président du Syndicat d'Arlac, ancien engagé volontaire de 70. PERSONNEL DE L'ECLAIRAGE. — Les peronnes venant au comité de secours du person-el de la Compagnie générale d'éclairage de ordeaux sont instamment priées de se pré-Un « Tank » à Bordeaux lundi Les curieux pourront voir lundi après, midi, vers trois heures, un petit frère des fameux « tanks » circuler en ville par ses propres moyens. Cet étrange véhicule, un tracteur agricole Bullock, partira du quai de la Monnaie, suivra les quais, le Chapeau-Rouge, la Comédie, l'Intendance et entrera chez MM. F. Giraud et Cie (Tourny Garage), agent de la marque Bullock, 143, rue du Palais-Gallien. Bordeaux sont instamment priées de se pré-senter régulièrement à chaque distribution. Dans le cas contraire, le comité se verra dans l'obligation de ne plus faire de rappels. A partir de la distribution du 20 mars, la valeur des bons non retirés sera versée à la caisse des blessée et prisonniers de guerre du dit comité.

Chemin de Fer de Paris à Orléans GARE DE BORDEAUX-BASTIDE Avis aux expéditeurs. — Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 11,201 à 11,225, série A, îre catégorie, par la gare de Bordeaux-Bastide, seront acceptées à l'expédition le mardi 5 mars 1918. Dans ces limites, le réseau P.-L.-M. n'accepte que les céréales et farines, graines et tubercules de semence, légumes et pommes de terre, ainsi que les marchandises dénommées à l'affiche du 25 mai 1917 relative aux transports G. V. jusqu'à 300 kilos par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

espagnol José-Carmello Vella, 21 ans, qui, se trouvant à la gare de Gazinet, s'est approché d'une voyageuse, a ouvert adroitement son sac à main et y a volé une somme de 18 francs. GAZEAUD 11, Intendance, transformera à partir du Jeudi 7 Mars son magasin de pâtisserie-confiserie en pectivement, Marcel Tauzin, manœuvre, 18 ans, domicilié à Bordeaux, et Jean Corsan, journalier, 17 ans, domicilié à Pessac, qui se sont fait servir, dans un restaurant de la rue Dalon, un copieux repas qu'ils n'ont SALON-RESTAURANT

Le SALON DE THÉ restera ouvert. conformément aux derniers décrets.

ÉTAT CIVIL DECES du 2 mars

Georgette Barsacq, 5 ans, r. Ste-Geneviève, 26.
Marie Delmas, 36 ans, rue Vinet, 3.
Marguerite Remacle, 37 ans, r. de l'Abattoir, 8.
Françoise Allard, 50 ans, rue Prunier, 83.
Jean Tricard, 52 ans, rue Rougier, 26.
Fernand Bousquet, 53 ans, r. des Cordeliers, 1.
Pedro Gueffier, 65 ans, rue Calembert, 4.
Charles, Lafarque, 67 ans, rue Foix, 7. Pedro Gueiner, 65 ans, rue Calembert, 4. Charles: Lafargue, 67 ans, rue foix, 7. Alfred Chollot, 72 ans, rue de La Réole, 53. Françoise Frèche, 73 ans, rue Rougier, 10-Charles Bediou, 91 ans, cours Pasteur, 9. Veuve Bernadet, 92 ans, rue Ravez, 5.

CONFOIS FUNEBRES du 4 mars 1918 Dans les Paroisses : t-Bruno: 7 h. 45, Mme Sauriac, rue de Metz, 18. — 1 h. 30, Mme Augistrau, rue Rougier, 10. acré-Cœur: 8 h. 30, M. A. Chablot, rue de La Acre-Cœur: 8 h. 50, M. A. Chables, Inc de La Réole, 53. Notre-Dame: 8 h. 45, M. L. Barré, rue Fondau-dège, 20. — 9 h. 45, E. E. Camilou, place Gambetta, 12. St-Louis: 8 h. 45, M. C. Lafargue, rue Foy, 7. Ste-Eulalie: 9 h. 45, M. E. Bediou, c. Pasteur, 9. St-Nicolas: 1 h. 45, Mme San-Martin, rue Klé-St-Seurin: 1 h. 45, Mile M. Anjard, rue Henry. Deffès, 50. Autres Convois:

8 h., Mlle M. Dufort, hopital Saint-André. 10 h., Mme Jean, rue Saint-Joseph, 68. 1 h., M. J. Fauché, hopital Saint-André. GONVOI FUNEBRE Mme et M. Marcel Bouhours et leurs enfants, M. Jean Philibert, Mme et M. Marcel Cosson (de Paris) et leur fille, M. et Mme Paul Philibert et leur fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

damné par le conseil de guerre de Bordeaux à six mois d'emprisonnement et 50 francs d'amende pour bris de clôture;
Annulé le jugement concernant le soldat Faure, du 126e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Limoges à un mois de prison et 150 fr. d'amende, pour outrages envers des citoyens chargés d'un ministère de service public. L'annulation est basée sur une violation des droits de la défense, en ce que les notifications prescrites par la loi que les notifications prescrites par la loi Mme veuve Eugène PHILIBERT, leur mère, belle-mère et grand'mère, qui au-ront lieu le mardi 5 mars 1918, en l'église Saint-Nicolas. Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 12, rue buluc, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira a neuf heures trois quarts. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invigations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Les familles Anjard, veuve Frénel et ses enfants, veuve Jahier, veuve Dubreuil et ses enfants, Lefort et Desvergne prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Julia ANJARD, ui auront lieu le lundi 4 mars, en l'église

Saint-Seurin. On se réunira à la maison mortuaire, rue Henri-Deffès, 50, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

GONVOI FUNEBRE M. et Mme F. Herriberry, Mme veuve Greloud; Mile M. Herriberry, le lieutenant et Mme R. Herriberry, MM. P. et J. Greloud (au front), Mile Rosine Lebrat, les familles Lebrat, Bert, E. Blanchard, L. Iguzquiza, A. Garceau, A. Lapuyade, C. Turrel, A. Ségol, L. Métayer prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mile Henriette LEBRAT,

leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le iundi 4 mars, en l'église Sainte-Clotilde du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire. 22, avenue des Camps (Le Bouscat), à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres génér. (service du Bouscat).

CONVOI FUNEBRE M. et Mme Daniel enfants, les familles Trémoulet, Annat et Magen prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Camille LAFARGUE, leur oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le lundi 4 mars, en l'église Saint-Louis. On se réunira 7, rue Foy, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine CONVOI FUNEBRE Mme Léon Barré et sa famille, Mme Ernest Barré et sa famille prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mine Mathieu-Lutz a chanté, samedi soir, fronique aux Bouffes devant une salle com-le. Cette représentation, attendue par tous es admirateurs de l'aimable artiste, a donné out ce qu'elle promettait. Tout comme la veil-e, au Théâtre-Français, Mme Mathieu-Lutz Otten. M. Léon BARRÉ, leur époux et beau-frère, qui auront lieu le lundi 4 mars, en l'église Notre-Dame. Réunion 20, rue Fondaudège, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. L'inhumation aura lieu à Blanquefort. Pompes funèbres générales, 121, e. Alsace-Lorraine Messager, elle y a apporte le charme de servoix délicieusement nuancée, créant une Véronique candide et pleine de finesse.

Nombreux furent les passages redemandés.

M. Caruso, dans le rôle de Florestan, a obtenu un joli succès partagé par MM. Chambon et Darnois, toujours plaisant.

Mile Lya Ccddès, Mmes Lejeune et Laffitte contribuèrent à un ensemble parfait.

Mise en scène irréprochable de M. Gamy.

Vous êtes priés d'assister aux obsèques de M. VOCHÉ D'AULNAY, ancien officier de marine, qui auront lieu en l'église de Mérignac, le lundi 4 mars, à dix heures précises. De la part de : Mme Voché d'Aulnay; M. Sainte-Marie Voché

Mme Voché d'Aulnay; M. Sainte-Marie Voché d'Aulnay, second maître télégraphiste, détaché à Potamos; M. et Mme Bernard Voché d'Aulnay et leurs enfants, M. de Guillebon, capitaine de corvette, Mme de Guillebon et leurs enfants; lieutenant Croizat et Mme Croizat et leurs enfants; Mile Marie-Antoinette Voché d'Aulnay, religieuse auxiliatrice; Miles Paule et Bernadette Voché d'Aulnay, Baron de l'Espinasse et ses enfants, M. et Mme Amédée de l'Espinasse et ses enfants, M. et Mme Amédée de Tous les soirs, «LA SACRIFIEE», comédie qui attire une foule considérable dans le délicieux théâtre de la rue Franklin (salle chaufée). Distribution hors de critique. — Jeudi, matinée extraordinaire. — Vendredi : «VOUS spinasse, leur époux, père, grand-père e On se réunira à la maison mortuaire : neur heures trois quarts, place de Mérignac. Léglise, 143, rue d'Arès, Pomp. fun. Mérignae

Chez DUBERN, 42, allées de Tourny. REMERCIEMENTS ET MESSE M. et M. et E. Gréziller, les familles Grézil-lier, Mathieu, Verdon, Simonet, Carranobles, Bossuet, Dufal, Meilhand remercient bien sin-cèrement les personnes qui leur ont fait l'hon-neur d'assister aux obsèques de

GARÇON DE MAGASIN deman-dé, 56, rue du Loup, Bordeaux.

Domestique de la campagne de-

mandée pour 2 personnes, réi exig., Ritaud, Le Bouscat (Gde)

SAVON de Marseille gar. mi cuit sans silicate. Pos tal 10 kg. 25 fr., 5 post. 120 fr., 10 p. 230 fr. exp. fro gare c. mand. & AYAS, 5, r. Junot, 5, MARSEILLE

On demande une ouvrière lis-seuse, 30, rue Saint-Remi. Bx.

CHARRETIER marié déé. Occu pation p. la femme.5,r.Moscon

Mme veuve GRÉZILLIER, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir ues marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. Une messe sera dite dans la plus stricte intimité.

REMERCIEMENTS ET MESSE M. et Mme Jules Gravey, Mile Gabrielle Gravey, M. et Mme Justin Gravey et leurs fils (au front), Mile Maria Gravey, Mme veuve Gravey, M. et Mme Sentout et leur fils remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. René GRAVEY,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe de huitaine sera dite à dix heures, le mercredi 6 mars, dans l'église de Saint-Médard-en-Jalles. MESSES Des messes seront dites dans l'Eglise primatiale le lundi 4 mars, pour le repos de l'âme de

M. Jean LAFONT. notaire, capitaine au 344 d'infanterie. La famille assistera à celle de dix heures,

## BIBLIOGRAPHIE

Après la Guerre

La Politique et les Affaires, par BIARD D'AUNET (1) Ce livre est une suite objective aux ques tions économiques publiées l'an dernier par M. Biard d'Aunet sous ce titre pittoresque : Pour remettre de l'Ordre dans la Maison. On y trouvera exposés avec la compétence d'un benne de la compétence de la compétence de la compétence de la compétence d'un benne de la compétence de la co d'un homme qui les a scrutés pendant une carrière exceptionnellement consciencieuse de diplomate tous les problèmes vitaux de

carrière exceptionnellement consciencieuse de diplomate tous les problèmes vitaux de l'époque contemporaine.

Dans un chapitre formant à lui seul une centaine de pages, intitulé « Les Conditions nouvelles du Commerce international », l'auteur a analysé la situation économique mondiale avec une justesse d'esprit qui n'a d'égale que l'élégance et la clarté du style. Cela permet au lecteur de saisir immédiatement la pensée de l'éminent économiste et de le suivre sans fatigue dans tous les domaines qu'il aborde, ayec un intérêt croissant.

Ainsi présenté, ce travail suggestif sera non moins goûté au sein des modestes sphères du monde commercial intéressé au développement de nos exportations que par les théoriciens, en tête desquels se trouvent les membres de l'Académie des sciences morales et politiques, dont le sentiment s'est déjà exprimé en attribuant le prix Audiffred au volume Pour remettre de l'Ordre dans la Maison, ce « clair catéchisme d'action future ».

A propos de l'a Organisation du Travail national », M. Biard d'Aunet se demande s'il est possible chez nous de mettre un terme à la guerre civile économique dont le pays a si gravement souffert en ces dernières années, Sa réponse est nette et judicieuse. La solution consiste à substituer dans la production de la richesse la coopération des efforts à leur antagonisme. Des geetes en ce sens s'ébauchent. Leur génération nous permettra, pour, de la richesse la cooperation des efforts a leur antagonisme. Des gestes en ce sens s'ébau-chent. Leur génération nous permettra, pour-vu que nous sachions vouloir, d'affronter avec sérénité les concurrences véhémentes d'après - guerre

Commandant G. B. (1) Paris, Payot.

### NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 2 mars

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés (halles centrale de Bordeaux).

Agneaux. — Pays ou Aveyron: Ire qualité, de 450 à 500 fr., les 100 kilos; 2e qualité, de 400 à 450 fr. les 100 kilos; 3e qualité, de 390 à 420 fr. les 100 kilos. — Périgord ou basque: Ire qualité, de 450 à 500 fr., les 100 kilos; 2e qualité, de 450 à 500 fr., les 100 kilos; 2e qualité, de 450 à 500 fr., les 100 kilos; 3e qualité, de 350 à 480 fr. les 100 kilos.

Cèpes. — Champignons de Faris, de 3 fr. 50 à 4 fr. 50 le kilo.

Coquillages. — Huttres vertes, de 6 à 16 fr. 1e cent; gravettes, de 3 fr. 50 à 6 fr. 50 le cent; portugaises, de 3 fr. 50 à 6 fr. 50 le cent; portugaises, de 3 fr. 50 à 6 fr. 50; moules, de 18 à 22 fr. le colis; palourdes, de 10 à 14 fr. le colis.

Fruits. — Citrons, de 8 à 20 fr. le cent; gravettes.

e colis.

Fruits. — Citrons, de 8 à 20 fr. le cent; greanades, de 12 à 20 fr. le cent; noix sèches, de 12 à 150 fr. les 100 kilos; oranges, de 12 à 30 fr. le cent; pommes grises de 30 à 70 fr. les 100 kilos; pommes roses, de 30 à 70 fr. les 100 kilos; pommes diverses, de 30 à 100 fr. les 100 kilos; llos.
Gibiers. — Canards sauvages, de 7 à 9 fr.
lèce; garennes, de 3 à 4 fr. 50 pièce; pluviers,
e 150 à 175 fr. pièce; sarcelles, de 5 à 5 fr. 50
lèce; vanneaux, de 1 fr. 50 à 2 fr. pièce.
Lapins. — Lapins morts, de 410 à 430 fr. les

10 a 12 fr. 1e kilo; tanches, de 1 fr. 50 a 2 fr. le kilo.

Volailles. — Canards, de 500 à 550 fr. les 100 kilos; dindes gros, de 500 à 550 fr. les 100 kilos; pigeons: fuyards, de 25 à 35 fr. les vingt; gras, de 45 à 50 fr. les vingt; moyens, de 35 à 40 fr. les vingt: poules et coqs, de 550 à 550 fr. les 100 kilos; poules dindes, de 500 à 550 fr. les 100 kilos; poulets, de 600 à 750 fr. les 100 kilos (Le tout poids mort.)

MARCHÉ DE TOULOUSE

Todiouse, ler mars.

Blés. — Bladettes et blés fins supérieurs, bonnes qualité, blés mitadins fins, seigle, or ge, avoine, mais blanc, haricots, fèves, à 4a taxe; vesces noires, cours officieux, de 75 à 80 fr. les 80 kilos.

Farines. — Minot, extra ou premières, R. G., repasses, sons, à la taxe
Graines fourragères. — Trèfie, cours officieux, de 250 à 290 fr. les 100 kilos; luzerne (sainfoin du pays), cours officieux, de 200 à 250 fr. les 100 kilos.

Fourrages. — Foin, de 16 fr. 50 à 18 fr. 50 les 50 kilos; sainfoin, lre coupe, de 18 à 20 fr. les 50 kilos; paille de bié, de 8 à 9 fr. les 50 kilos d'avoine, de 6 à 7 fr. les 50 kilos.

MARCHE AUX MÉTAUX Paris, 2 mars.

Cote officielle des métaux à l'acquitté, let
100 kilos:
Cuivres. — En lingots propres au laiton,
382 fr. 50; en cathodes, 382 fr. 50.
Etain. — Détroits, livraison Havre, 996 fr.;
anglais, Cornouailles, livraison Paris, 896 fr.
Plomb. — Manque.
Zinc — Bonnes marques, livraison Havre ou
Faris, 210 fr.; extra pur, 260 fr.

PILULES CAPPENTIER Laxatives, Dépuratives, Purgatives
Potites dragées agréables à prendre,
souveraines con.rc : Constipation,
Anémie, Maux d'Estomac, de Tete,
de Reins, Mauvaises Digestions,
insomnies, Perte d'appétit, AfFECTIONS ARTHRITIQUES, MALADIES de PEAU et t° MALAISES.
L'étui 1770 net dans toutes Pharmacies
ou 2 fr. franco Phis Bousquot, Bordeaux

RENTES VIAGENES GARANTE de l'Etat.
CAISSEMOBILIÈRE, 41, Boulevard des Capucines, Paris
20 année. Capital des rentes constituées 92 milions.

SEULS, LES PHARMACIENS Pâle Denlifrice DU BON SECOURS Produit Français

Le Directur : M. COUNCULTURAN

Le Gérant C. SECULTER

IMPEImerie GOUNDULLERIE

Rins Guirande, II. Bordines



Situation assurée

STENO-DACTYLO ANGLAIS

52 LINTER OFFICE
52 LINTER OFFICE
52 LINTER OFFICE
52 LINTER OFFICE
54 LINTER OFFICE
55 LINTER OFFICE
56 LINTER OFFICE
57 LINTER OFFICE
58 LINTER OFFICE
59 LINTER OFFICE
50 Machine à écrire resible, bonne marque, 250 fr.. Inter Office, 52 allées de Tourny. Téléph. 9-61 TEINTURERIE, 3, rue Lescere, 3, 8x ON DEMANDE ajusteurs, ou-tilleurs, forgerons et ma-vres à la SOCIETE ANONYME DE TRAVAUX METALLIQUES, 88 chemin de Pinnahitques, USINE LATASTE Tel.18.37 Replongeage de Tissus TEINTERE EN PIÈCE ET EN FLOTTE

Travaux Pour Confreres gros stock, prix avantageux. Ecr. HENAULT, Libourne (Gde). OUVRIER TONNELIER demandé pour réparations, travail assuré. S'adresser à Bourdelais, à Saugon-de-Blaye (Gironde).

mportante forêt en exploita-tion. On vendr.: bois en gru-me toutes essences, bois de chausfage toutes sortes, wagon complet. On demande ouvriers charbonniers. S'ad. Léop. Privat, La Rochelle, ou Roginsky, à La Chambre, commune de La Va-lette (Charente). NDERWOOD neuvé, servi 5 j. à v., 8, place Tourny, entresol

Ouvrier teinturier dégraisseur bon coloriste est demandé. Très bons appointements au mois. Ecrire avec références sé-rieuses Teinturerie Bertin, Lu-bac, Périgueux (Dordogne).

AT CONDENSE 4,000 c. n. sur cré, n. écrémé, Standard 48 b. 16 onces, 1,000 c. sucré, sau mon, saindoux, etc. à 72 dédouané, disp.Bx,Linères,5,r.Martignac.

On dem. bon. ouvrières failleur dames, Coumer, 34, c. Tourny.

DERDU jeudi 28, montre 662, Rap.

6, r. Peyrodeau-Minoy, Réc.

88, chemin de Birambits, 88, à Begles. — Bon salaire.

CHARPENTIERS et AIDES con-

naissant parfaitement la ma-nœuvre sont demandés par Entreprise Pellerin, Ballot et Duval, 24, cours Dupré-St-Maur. Très bons salaires.

76, cours Tourny, 76. Le mardi 5 mars 1918 et jour. suivants, à une heure trente de l'après-midi, dans la maison si-tuée à Bordeaux, 136, rue d'Ornano, il sera vendu:
UNE GRANDE QUANTITE DE
BELLES ET BONNES BOISEREES, portes, fenêtres, tambours, devantures, établis, outils
divers, un tour à bois, meule.

Etude de Mo DAVID, huissier | VENTE AUX ENCHERES |

bois neuf pour menuiserie, une belle bache, etc. etc. Au comptant 10 % en sus. Exposition, mardi matin. Les machines seront vendues le mardi 12 mars 1918.

Les acquéreurs seront tenus fabrique riches parer le payer comptant.

MEUX, MEILLEUR MARCHE

Saulière fabricant

53, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux

Fabrique riches parer le payer le payer comptant. ARTICLES ANGLAIS

S'adr. LARRIEU, 9, r. de Belfort.

Cessation de Commerce

Par le ministère de BARINGOU Commissaire-Priseur.

D'ACHETE toutes sortes de mobiliers, même après décès. — S'adr. LARRIEU, 9, r. de Bellort pre Mérignac, La Glacière, Caudan.

REUM du NEGRE, le litre. 10 fr. 25 Suis acheteur d'un petit chien chassant très bien le lapin

au Cochléaria des Pyrénées

est le seul deutifrice adapté specialement à tous les soins de la bouche Elixir, Pate, Poudre, Savon COMPAGNIE DU ORESSOL, BORDEAUX En vente : Grands Magasins, Parfumeries et Pharmacles

AFMIE ANBLIONE pour cause de réalisation de stocks et nantissements, le lundi 18 mars, à 14 heu.es, chez M. Eug. GALLETEAU, entrepositaire 71 quai des Chartrons, Bx. environ 440 barriques et 240,000 bouteilles et demi-bouteilles vins rouges et blancs de divers crus et années Ministère Pierre MOREAU, court'er assermenté. Dispositirs nez Eug. GALLETEAU. ON DEMANDE apprentie mo-diste bien rétribuée. Germai-ne, 40, cours de Verdun, 40. Bx.

A V. 2 fortes juments 7 et 12 ans, 1 baladeuse, 7, rue Marengo, Bx. ON DEMANDE un scieur. Scierie, rue Manès, 7, Le Bouscat, DAME sérieuse av. joe fille dem. gérance av. ou s. caution. Mmo Garnung, 25, r. Léonville, Talence jument pur sang à vendre atte-lée. Bloi Castaing, Arcachon. on demande jeune fille. Postes, 65, rue la Devise, Bordeaux.

BEUNES EMPLOYES demandés. Maison Mallet, 52, c. Alsace.

120' VIN ROUGE NOUVEAU 120° I'b'no 27, rue Peyronnet I'hong incombustibles, incrochetable toutes marques: Gaulois, Roux 50,000 BOUTEILLES bière angl. 35 centil. dispon. 40 fr. Ec. G. Pérodeau, Burie. DAYRAUT, 43, cours de Cicé, Bx AUXILIAIRE demde permutant pour La Rochelle. BACQUEY 25, rue de Nuits, 25, Bordeaux ACHETE bouteilles toutes sor-tes. Georges Férodeau, Burie, REMORQUES neuves 4 ton Achète bouteilles. Faire offres Caves du Bourgais, Bourg. nes. Prix avantageux. AT-LAUTO, 32, cours de Verdun.

FOUDRES 45-50 hectos suis acheteur. Deluile, Sauveterre-de-Guyenne. pharmacie dem. garçon-élève la à 17 ans, 21, r. Jean-Burguet.

Guérison contrciée; Cinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles. BX ECOULEMENTS — Réirécissements Traitement en une séance.

Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.

Traitement facile et discret même en voyage

La bolte de 40 comprimés 8 francs franco contre mandat. Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille Depot a norocaux, rha nousses. 1. piace ain -reojet

GOG SYPHILIS & VOIES URINAIRES ENTREMENTED STREET SÉRENT SÉRENT MÉTAPIQUE DU SUB-QUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordesax Rême Meison à Lyon, 17, rue de la République.

GUERISON DEFINITIVE
SERIEUSE
SANS rechute possible
parles COMPRIMES de GIBERT
606 absorbable sans pique
606 absorbable sans pique

représentata, alimentata preéros. Ec. Dublanc, journ' France
TUDE NOTARE 2º cl., départ.
Limitr., à céd., pays riche. Px
t cond. avant. Ec. Rob, Havas Bx

S'adr. LARRIEU, 9, r. de Belfort.

Réénage laboureur, célibataire
Shable au marteau demandé. Situation súre à ouvrier sérieux.

Ecrire ou se présenter 205, rue
Sainte-Catherine, 205, Bordeaux.

On demande environ 100 mètres
voie légère Decauville avec
rais assemblés ou non. Transsituation súre à ouvrier sérieux.
Ecrire ou se présenter 205, rue
Sainte-Catherine, 205, Bordeaux.

LUSTIN, Cadillac (Gironde).

BATISSIER - CONFISEUR demde